L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 31 AOUT 1867. — Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 cents.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE

Paraissant le Mardi et le Samedi: Par an, $4; par semestre, [illegible].

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces [illegible] pour la première insertion, [illegible] chaque insertion subséquente.

[illegible]

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce [illegible] doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées [illegible].

Les comptes des personnes faisant régulièrement de [illegible] leur sont [illegible] à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLÉANS: SAMEDI MATIN, 31 AOUT.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces

Par le Shérif, à 10 heures, à son entrepôt, rue Jefferson—Un lot de meubles et d'effets.

Aussi, à 5 heures P. M. sur les lieux—Le fonds et l'installation d'un magasin de modes, au No 394, rue Dryades, 1er District.

Par Palfrey & Hill, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Douze terrains situés au faubourg Ouest Rouligny, dans la paroisse et ville de Jefferson, dans l'îlet compris entre les rues Cadiz, Dryades, Valence et Bacchus.

Par Hel's, Blohm & Co, à leur salle d'encan, rue de Chartres—Grande vente de marchandises sèches, habillements, chapeaux et chaussures, et vin du Rhin—les billets de la ville pris au pair.

Par O Valeton, au No 48, rue Tchoupitoulas, à 11 heures—1278 barils de clous.

Par E. Roger & Co, à leur salle d'encan, rue Vieille-Levée—bottes, souliers, brodequins, linge fait, chapeaux et sacs de voyage.

Par Montgomery, Bros & Co, à leur ancienne salle d'encan, 27 rue du Camp, à 10 heures—la barge modèle Madison, de 600 tonneaux—Aussi, vente régulière de meubles, gravures, tableaux, batterie de cuisine, &c. Et aux écuries de P. Limer, rue Gravier—élégants chevaux appareillés, chevaux de voiture, mulets, voitures, charrettes, wagons, buggies, &c.

Par A Lange, constable, à 10 heures, sur les lieux, encoignure Bienville et Avenue Carondelet—une distillerie et son contenu.

Par J. C. Kusac, constable, à 10 heures, au No 384 de la rue des Remparts, Premier District—Une distillerie et son contenu, des étagères et un comptoir.

Par Francis Fernandez & Co, au No 44, de la rue Vieille-Levée—Marchandises étrangères et du pays.

Par Vincent & Co, au No 16 de la rue de Chartres—Établissement extra fine et lingerie de messieurs.

Par J. P. Boisseau, aux Nos [illegible] et 51 de la rue Orléans—beurre, jambons, porc, balais, biscuits soda et biscuits, &c.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins—Lithographies, médaillons, plumes d'or, &c., outils de l'horlogerie.

Par C. T. Nash, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—quatre bons de construction, première hypothèque, du grand chemin de fer de Jackson et du Nord.

ATTENTION!

☞ Le Shérif procèdera aujourd'hui à 10 heures A. M., à son entrepôt No 22 rue Jefferson, Deuxième District, à l'adjudication d'un lot de meubles et d'effets, et à 5 heures P. M., sur les lieux, No 394 rue Dryades, Premier District, à l'adjudication du fonds et de l'installation d'un magasin de modes. Voir aux annonces.

Bons de Chemins de Fer.—M. Chs. P. Nash vendra aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, pour le compte de la succession de J. J. Hanna, 4 bons du Grand chemin de fer du Nord de la Nlle Orléans et de Jackson.

Pour de plus amples renseignements, voyez l'annonce.

Changements de personnes, changements de choses.

Les changements dans le personnel des commandants de district, changements dont le président Johnson paraît s'occuper avec énergie, peuvent avoir une importance extrême pour quelques Etats du Sud où les deux races se balancent d'une manière à peu près égale sur les listes d'enregistrement des votants. Jusqu'à présent nous ne connaissons que deux Etats où l'ancienne population officielle semble devoir l'emporter sur la nouvelle; ces deux Etats sont la Virginie et la Georgie. Là, d'après les retours reçus, on peut supposer que les votants blancs auront sur les autres une majorité d'environ 12,000 ou 15,000. Très probablement il en sera ainsi, dans la Caroline du Nord, pour peu que les blancs aient tenu à se faire inscrire. Mais on sait que les résultats dont nous parlons disparaissent devant la faculté laissée par le Congrès aux enregistreurs d'effacer, pendant les cinq jours précédant l'élection, tous les noms d'enregistrés qu'ils regarderont comme suspects, faculté conférée sans contrôle. Ainsi, les officiers préposés à l'enregistrement n'auront pas de discussion à soutenir sur ce point; ils feront des listes ce qu'ils voudront sans communiquer à personne la raison de leur conduite. Ce pouvoir donné par le Congrès est absolu et pourrait s'exercer aussi bien contre les noirs que contre les blancs, si, par impossible, on venait à découvrir d'ici aux cinq jours précédant l'élection, qu'il est survenu dans le parti noir des dissidences favorables au parti conservateur.

C'est cette clause supplémentaire, votée par le Congrès dans la session de juillet, qui a causé chez les blancs tant de découragement et d'apathie, et c'est probablement cette clause qui fait dire à Wade Hampton, l'ex-général confédéré de l'armée de Virginie, qu'il vaut mieux rester sous le gouvernement militaire que d'en sortir par le moyen que le Congrès offre au Sud. Nous ne croyons pas qu'en Louisiane, par exemple, un seul votant blanc se soit présenté à l'enregistrement après la promulgation du dernier acte supplémentaire. Nous pouvons même dire plus: Nous ne croyons pas qu'il soit venu à l'esprit d'un seul citoyen blanc de la Louisiane de se faire inscrire à partir du jour où l'on a été convaincu que le Congrès profiterait des conditions de son ajournement pour siéger en juillet, tant on était sûr d'avance qu'il ne pourrait sortir de là qu'une nouvelle proscription électorale. C'est en effet ce qui est arrivé, et pour les Etats où l'enregistrement n'a commencé qu'après la session de juillet le découragement a dû produire des effets désastreux. Si néanmoins les citoyens de race blanche se sont encore présentés dans les bureaux d'enregistrement, il faut en tirer nécessairement cette conclusion, qu'ils voulaient bien ardemment et sincèrement une reconstruction quelconque.

La considération est capitale et le président Johnson, on peut en être sûr, n'a pas manqué de la faire valoir auprès de Grant pour faire cesser ses irrésolutions quand il s'est agi d'envoyer les ordres de transfert aux commandants de District. Une fois sur ce chapitre, le président Johnson, qui est très fort en discussion, n'a pas dû manquer non plus de faire comprendre à Grant qu'il y a toujours deux manières d'exécuter une loi, tout en paraissant en respecter le texte, la manière honnête et loyale et la manière déloyale et empirique. Suivant la première, on pouvait avoir au Sud beaucoup plus d'électeurs blancs et beaucoup moins d'électeurs noirs qu'il ne s'en trouve sur les deux listes, et par la seconde on pouvait avoir ce qu'on aura: l'entière annihilation politique de la race blanche.

Tout en respectant les bills de reconstruction militaire, l'autorité, qui instituait les Bureaux d'enregistrement, aurait pu recommander aux officiers préposés à cette opération d'admettre tous les citoyens non compris dans les exclusions formelles du texte, sans élever de question sur la sincérité des déclarations ou du serment. C'est ce qui s'est fait à peu près dans le Mississipi, sous les auspices du général Ord, jusqu'au moment où la clause de radiation a mis au néant toute justice. Il n'était besoin dans cet Etat ni des interprétations de l'avocat général, ni de celles du général Schofield, mais malheureusement ce sont ces dernières interprétations que le général Grant lui même approuva et recommanda.

Voilà, sans doute, ce que le Président s'est attaché à faire comprendre au général Grant depuis que par son entrée au département de la guerre, il se trouve quotidiennement en contact avec lui. Il a bien dû lui faire comprendre autres choses, car, nous le répétons, la puissance de discussion du président Johnson est immense et quiconque entreprend de traiter avec lui des matières constitutionnelles dans un sens opposé au sien, est sûr d'être battu.

Mais la question électorale n'est pas la seule soumise par le Président, à l'attention grave et réfléchie du général Grant. La question des destitutions a dû aussi jouer un grand rôle. Sous ce rapport encore, il y a deux manières d'exécuter les lois du Congrès pour la reconstruction. Il y a la manière conservatrice et la manière révolutionnaire, la manière conciliante et la manière discordante, si l'on veut bien nous permettre d'employer ce mot. Quand le Président [illegible] au général Grant [illegible] pour changer le personnel administratif de la Louisiane, que pour changer le personnel administratif du Mississipi, le général a dû être fort embarrassé pour répondre, car sous le rapport des personnes on ne voyait dans la Louisiane et le Texas que ce qu'on voyait dans le Mississipi, c'est-à-dire des hommes ayant plus ou moins coopéré à la séparation mais tous voulant rentrer franchement et sincèrement sous le giron de l'Union constitutionnelle.

[illegible] étant soit venues pour laver le passé, [illegible] voyait aucune nécessité politique [illegible] sur le pays légal, pour en exclure les hommes qui possédaient sa confiance, surtout quand ces hommes s'empressaient de donner l'exemple du retour à l'ancienne fédération. En les excluant de l'enregistrement et des places, c'était fermer la porte à la restauration qu'on désire, puisqu'on en exceptait tout d'abord ceux dont l'influence pouvait lui donner le plus de force et de crédit; c'était la faire échouer avant même de l'avoir entreprise.

Ah, si le général eut pu répondre au président par une série de faits opposés à son opinion sur le Sud; s'il eut pu induire de certains événements, qui se seraient passés depuis le vote des lois reconstructionistes, que les sentiments de restauration manifestés par le Sud n'étaient pas sincères, que l'opposition n'attendait qu'une occasion pour se déclarer et agir et que le Sud toujours excité, s'occupait secrètement d'organiser la résistance, c'eut été différent. Mais le général Grant n'a pu invoquer aucun de ces faits, le Sud étant resté calme. Il a dû comprendre d'ailleurs que la reconstruction ne dépendait pas d'un gouverneur nouveau qu'on met ici ou qu'on n'y met pas, d'une police qu'on ne trouve pas assez bonne et que sans façon on congédie, d'un conseil communal qu'on remplace et de quelques officiers de ville et d'Etat qu'on destitue. Le général Grant a pu invoquer d'autant moins ces faits que les changements opérés par les commandants de district n'ont pas élevé le pays mais l'ont abaissé, en ce sens qu'il a fallu s'adresser partout à des hommes inconnus, et sans précédent, sans titre, par conséquent, à la confiance publique, à quelques rares exceptions près.

L'esprit droit et simple du général Grant a dû être saisi de toutes ces considérations présentées avec force par le président Johnson, et c'est sans doute sous la pression de cette influence morale qu'il s'est déterminé à envoyer à leurs adresses respectives les fameux ordres de transfert ou de révocation. On peut en tirer alors des conséquences considérables. Les nouveaux commandants de district sauront sans doute, avant de se rendre à leurs postes, les raisons qui ont amené les changements dont ils profitent. Dans ce cas là, un changement de personnes équivaut à un changement de choses; et tout ce qui a été mal fait devra être nécessairement refait. Les lois du Congrès n'assignant pas d'époque aux diverses opérations prescrites pour mener à fin l'œuvre de reconstruction, il s'ensuit que le temps ne presse en aucune manière, car nulle mise en demeure n'existe dans la loi. Les nouveaux commandants de district vont donc arriver à leurs postes, libres de toute entrave, et pouvant faire tout ce qu'ils voudront sous l'approbation néanmoins du général Grant. Cela, du reste, est rendu assez clair par les derniers ordres du président Johnson, ordres où l'on ne trouve pas un mot de recommandation pour les actes des commandants révoqués. On ne saurait inférer de là qu'il les ait en haute estime.

INSTITUTION LOCQUET—Nous signalons aux familles les annonces que publie dans nos colonnes Mademoiselle A. Burr, directrice de cette institution, dont la vingt-troisième année scolaire doit commencer le 1er septembre. Mademoiselle Burr a su maintenir cet établissement d'éducation au rang élevé où son prédécesseur l'avait placé en s'entourant d'un corps de professeurs, renommés pour leur mérite et leur expérience. Tout en conservant Mme C. Boudousquié comme professeur de musique vocale, elle s'est assuré le concours de M. Eugène Prévost, ancien chef d'orchestre de notre scène lyrique. Il sera chargé de la direction des études musicales et donnera des leçons de composition et d'harmonie. Une brochure qu'on peut se procurer au siège de l'établissement donne les noms de tous les professeurs, les conditions d'admission et tous les renseignements désirables.

☞ Nous informons les familles que l'ouverture des classes du COLLÈGE DE LA LOUISIANE, dirigé par M. le colonel FERRIER, aura lieu lundi 2 septembre. Les examens si brillants qui viennent d'avoir lieu, dans ce vaste établissement, ne peuvent qu'augmenter la vogue qu'il a déjà acquise. Ce collège est situé rue Hôpital 134, entre Dauphine et Bourgogne. 15

INSTITUT ST-CHARLES.—Les cours de cette institution (104 et 106, rue Bourbon) recommenceront lundi 2 septembre. L'institution reçoit, et à un prix modéré, de jeunes enfants. Des dames institutrices, choisies avec soin, sont spécialement chargées des premières années de leur instruction, et la Directrice surveille attentivement les progrès moraux et intellectuels de ses jeunes élèves, appelées à former plus tard les classes supérieures.

En raison du nombre croissant des élèves, des professeurs du plus haut mérite, comme expérience et savoir, viennent d'être ajoutés au corps, si justement apprécié des professeurs de l'Institut. au 1sep

Madame D..., était d'une maigreur effrayante depuis dix ans; elle éprouvait une répugnance invincible pour la viande et les corps gras; elle avait une constipation opiniâtre, de la céphalalgie, accompagnée de vertiges, et de douleurs d'estomac, surtout après le repas. Je lui prescrivis le Charbon de Belloc à la dose de quelques cuillerées par jour, avant et après chaque repas. L'appétit ne tarda pas à se manifester. Nous avons presque toujours remarqué [illegible] ce retour instantané de l'appétit immédiatement après l'ingestion des premières doses de Charbon. La constipation fut bientôt vaincue, l'appétit revint, l'embonpoint reparut, et la santé ne tarda pas à se rétablir complètement.

(*Extrait du rapport approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.*) No 5

NOUVELLES MARITIMES.

New York, 24 août—Parti pour la Nouvelle-Orléans, steamers Gen. Grant, Walnut et Raleigh. Arrivé, steamer Monterey.

Boston, 26 août—Arrivé, steamer Kensington, de la N. Orléans.

Philadelphie, 23 août—Expédié, steamer Star of the Union, Nouvelle Orléans; navire Charles Davenport, dito.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—30 août.

THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, Opticien. Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	79 degrés
Midi	83 "
3 heures P. M.	85 "
6 heures P. M.	83 "

MORTALITÉ DANS LA VILLE.—La mortalité s'est fort accrue depuis deux jours. Notre bulletin s'élève à 51 morts pour la dernière journée finissant hier matin, à 6 heures. Dans ce nombre qui est le contingent d'une semaine entière, il y a quelques 12 ou 15 ans, il faut compter 26 victimes de la fièvre jaune, 10 autres de fièvres diverses, cousines germaines de la fièvre jaune assurément. Les maladies ordinaires complètent le total. Nous sommes curieux de savoir ce que le Bureau de santé dira sur la Quarantaine et les désinfectants dans sa prochaine séance. Ils vont peut être dire que la fièvre jaune n'existe pas parce qu'elle n'emporte pas tout le monde. Ce malheureux Bureau nous paraît décidé à soutenir toutes les erreurs imaginables dans l'unique intérêt de la Quarantaine. Nous verrons.

POLICE.—La police n'avait été que *réajustée*; il n'est donc pas étonnant qu'elle soit insuffisante. Aujourd'hui on parle de la reconstruire et, pour éprouver les matériaux qu'on compte employer, tous les membres de la police ont reçu ordre d'apporter samedi et dimanche à la station centrale leurs papiers d'enregistrement. Il est évident qu'on veut faire une opération. Ceux qui ne pourront produire leurs certificats seront regardés comme des ex-confédérés, des étrangers ou des suspects et dès lors incapables de remplir leur service, en dépit de toutes leurs aptitudes et de leur expérience.

UN BON AVIS.—Nous prévenons les habitants de la ville que les voleurs n'ont jamais été si nombreux qu'aujourd'hui. Ils pénètrent chez vous par les fenêtres de devant ou les fenêtres de derrière. Ils sautent pardessus les clôtures et vont se blottir dans vos cours à la tombée de la nuit avant que vos portes d'allée soient fermées, puis, quand tout le monde dort, ils se mettent à l'œuvre. Au moyen de toute espèce d'instruments propres à faire jouer sans bruit les serrures, ils pénètrent dans vos appartements et enlèvent tout ce qui se trouve à leur convenance; mais surtout les montres, les bracelets, les broches, les chaînes d'or et tous autres articles de valeur soit en métaux soit en papiers, soit en bijoux. Les bijoux se changent à la Nouvelle-Orléans comme l'argent ou les billets, sans que les orfèvres ne s'inquiètent jamais de savoir d'où ils viennent. C'est la loi du Revenu qui a rassemblé tant de voleurs à la Nouvelle-Orléans. Nos citoyens trop timides ou trop honnêtes n'ont pas caché aux assesseurs des Etats-Unis qu'ils avaient des montres, et alors tous les coquins d'Amérique se sont abattus ici pour se les approprier. Les habitants de Boston sont mieux avisés que nous, ils ne déclarent jamais de montres et sont sûrs de les conserver.

BIGAMIE.—Un individu nommé H. M. Whetmore a été arrêté hier soir, à la demande du député-shérif Evans, de la paroisse Ste. Hélène, sur une accusation de bigamie, portée par Harriet V. Celles.

REFUS DE SERVIR.—MM. Rufus Waples et E. M. Bormwasser, élus membres du nouveau Bureau d'école, ont refusé de servir: M. Waples parce qu'il est sur le point de quitter la ville pour quelque temps, et M. Bormwasser parce que ses affaires ne lui permettent pas de s'occuper d'autres choses.

RENVOYÉS DEVANT LA PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Les trois jeunes gens qui, au moyen de divers stratagèmes avaient obtenu de M. F. Mente et de M. Max Mibeni quelques riches dîners portés à domicile, ont été renvoyés tous les trois devant la Première Cour de District.

FANNY SWEET.—Cette femme, célèbre à la Nouvelle-Orléans, possède une magnifique résidence sur la rue du Canal en dehors de la ville. Comme elle a aussi de grands terrains dans le même endroit, elle se propose d'y établir un marché pour le bien-être du voisinage. Un acte de la législature permet ainsi aux particuliers d'établir des marchés particuliers.

ESSAYANT DE VENDRE UN BÉBÉ BLANC.—Avant hier, une femme de couleur claire tâchait de vendre un enfant blanc rue du Camp et rue Calliope. Ne pouvant y parvenir elle déposa le bébé sur la voie d'un de nos chars de ville et l'y laissa jusqu'à l'approche d'un char, seulement alors l'enfant elle sauta dans le char et s'en va on ne sait où. Tout ce qu'on a pu savoir d'elle, c'est que la mère du bébé était trop pauvre pour l'élever.

CORPS TROUVÉ.—L'officier Miller, du 3e District, rapporte qu'un corps a été trouvé hier matin sur le fleuve, devant la rue Clouet. Il paraissait être dans l'eau depuis plusieurs jours.

MORT DE SA BLESSURE.—Wm Wright, celui que l'homme de police J. Feany avait tiré accidentellement, rue Gallatin entre Quartier et Hôpital, le 3 du courant, est mort hier soir à l'hôpital de la blessure qu'il avait reçue.

On se rappelle que Feany, poursuivant un jeune garçon de couleur qui avait essayé de voler la poche d'une dame rue de la Levée, et ne pouvant l'atteindre lui tira un coup de pistolet qui le manqua mais atteignit le malheureux Wright.

UN AUTRE CORPS TROUVÉ—W. F. Dunham, syndic d'Alger, a informé le chef de police qu'un corps, supposé être celui de colonel Lyman J. Strong, de l'armée des Etats Unis, a été trouvé hier matin dans le fleuve et provisoirement enterré. D'après les papiers trouvés sur lui on présume qu'il s'agit d'un parent du brigadier-général Seggolt et du général Meade.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Un bruit répandu en Géorgie.

Nul affranchi ne pourrait siéger dans la Convention.

Discours du gouverneur Orr.

Son opinion sur l'effet d'une Convention de noirs.

Nouvelles d'Europe.

Discours pacifique de Napoléon.

Liverpool, 30, midi—Vendu 8000 balles de coton à 10 1/8. Orléans 10 1/2. Vendu pendant la semaine 52,000 balles, dont 15,000 pour l'exportation et 2000 pour la spéculation. Stock, 314,000 balles de provenance américaine.

Paris, 30—L'empereur a prononcé un bref discours à Seille. Il a parlé de l'état pacifique des affaires en Europe et a prédit que la paix donnerait un essor au commerce. Il a blâmé la presse de ce qu'elle répandait des bruits non fondés.

Londres, 30 au soir—Consolidés 94 9/16. Bons 73 3/8.

Liverpool, 30 au soir—Coton inactif et plus facile, mais précisément en baisse. Bas Middling 10 1/8. Middling Orléans 10 1/2. Avis de Manchester défavorables.

Lisbonne, 30—La malle de Rio Janeiro annonce que l'armée alliée avait traversé le Haut Parana et qu'une grande bataille était attendue d'heure en heure.

Passe du Sud-Ouest, 30—Arrivé, le Mariposa, de New York, avec fret et passagers.

Vicksburg, 30—Descendant, les steamers Julia, Grey Eagle, et Arthur. Le fleuve baisse.

Louisville, 30—Vendu 146 b. de tabac, de 3 99 à 28 50. Farine superfine, 7 00; maïs inactif. Coton 24 et 25.

Cincinnati, 30—Farine et blé sans changement. Coton plat et en baisse à 24 1/2. Saindoux 12 3/4. Bacon 12 1/2. Groceries fermes, sans changement. Porc inactif à 23 25.

St Louis, 30—Tabac actif aux pleins prix. Farine calme et ferme: extra 7 20, de fantaisie à 12 et 13.

Montgomery, 30—Reçu aujourd'hui 100 balles. La récolte a été écourtée par les chenilles.

Mobile, 30—Pas de vente de coton aujourd'hui. Reçu 75 balles.

New York, 30—Coton lourd. Vendu 1200 balles à 27. Farine de l'Etat 6 65. Fonds languissants. Argent, pas de changement. Or 141 7/8. 5-20 avec coupon, 114 1/2.

Baltimore, 30—Coton inactif et lourd.

Louisville, 30—Le gouverneur Helm étant malade, l'inauguration se fait chez lui. Présents le gouverneur Bramlette et les membres du Conseil municipal de Louisville.

Washington, 30—Le général Steadman, arrivé hier soir, a eu une longue entrevue avec le Président aujourd'hui.

Le Revenu a touché aujourd'hui $571,000.

El Signor Cerutti, le nouveau ministre italien, a été présenté au Président, aujourd'hui.

Le conseil de cabinet a duré une heure aujourd'hui.

Il y a au Trésor $114,000,000 en espèces.

Le secrétaire Browning est très faible et ne peut recevoir les visiteurs.

Le Président a informé le ministre Cerutti que le secrétaire d'Etat avait déjà reçu des instructions pour négocier avec lui un traité de commerce entre les ports américains et les ports italiens de la Méditerranée.

Wilmington, 30—Ce port est en ce moment tout à fait sans marine. Nombre de navires y trouveraient des cargaisons à un fret élevé.

Savannah, 30—Sur le bruit qu'une pétition avait été adressée au général Pope pour obtenir la révocation du maire et des aldermen, une contre-pétition signée par tous les citoyens et négociants notables a été envoyée tout aussitôt. Coton plat. Pas d'affaires. Mid. 25. Reçu 115 balles.

Augusta, 30—Coton plat. Vendu 50 balles. Prix irrégulier.

Le *Chronicle* et le *Sentinel* avancent, sur l'autorité d'un membre du Bureau de l'enregistrement, que des ordres particuliers ont été émis à l'effet d'empêcher tout affranchi de siéger dans la prochaine Convention.

Une lettre avait été écrite au général Pope pour savoir s'il y avait quelque vérité dans le rapport suivant lequel il aurait l'intention de lancer un ordre pour suspendre le paiement des dettes, a répondu: "Il n'y a pas de circonstances qui pourraient m'engager à m'ingérer dans les affaires générales de l'Etat ou dans les relations de créancier et de débiteur. Les seuls ordres émis ou à émettre sont ceux qui sont ou seraient considérés comme nécessaires à l'exécution des actes de reconstruction, ce qui n'exige pas des changements violents dans le cours ordinaire des affaires civiles. Le peuple doit s'adresser à la convention d'Etat pour ces sortes de choses qui ne sont pas de ma province."

Le gouverneur Orr devait prononcer à Belton, Caroline du Sud, un discours où il engage les citoyens à se faire enregistrer et à voter pour une convention, bien convaincu que l'attitude des conventions nègres produira une réaction extraordinaire en faveur du Sud dans tout le Nord.

Charleston, 30—Enregistrés aujourd'hui 984 dont 75 blancs et 109 noirs.

Coton facile. Vendu 37 balles à 24 1/2 à 25.

Richmond, 30—La grande manufacture de Rapp & Co a été saisie aujourd'hui pour violation des lois sur le revenu.

Washington, 30—La visite de Steadman au Président a été simplement une visite de politesse. Les bruits qui rattachent son nom au département de la guerre sont sans fondement. Pas de discorde dans le Cabinet et nul changement imminent.

Dépêches d'hier après-midi.

Un nègre qui demande à être diplomate.

Washington, 30 août—Des avis de Hayti disent que Soulouque, l'ex empereur, est mort. Le consul anglais au cap Haïtien, rapporte que l'insurrection contre Salnave a commencé.

Dépêches du câble—Paris, 30—Le *Moniteur* répète que la conférence de Salsbury assure la paix de l'Europe, mais la Bourse n'en est pas moins excitée par des bruits de guerre. Les rentes sont animées.

Les Crétois continuent à résister dans les montagnes. Les nouvelles disent que les rapports sur les succès d'Omer Pacha sont très exagérés.

Le ministre Bancroft a dîné hier avec le roi de Prusse.

Washington, 30.—Le nègre Longston a demandé à être envoyé comme ministre à Haïti. Le président l'a informé qu'il n'y avait pas de vacance, ajoutant que si une vacance survenait, il ne voyait pas pourquoi la demande de Longston ne serait pas prise en considération.

A la question faite au Président pour savoir s'il accorderait une autre entrevue à Longston, il a répondu affirmativement.

Les nominations parlementaires canadiennes ont donné lieu à des troubles considérables. McGee a été hué à Montréal et trois hommes ont été dangereusement battus. La cavalerie a chargé la foule. A Eastport, deux escadrons ont protégé les candidats chez eux. Trente personnes ont été blessées, aucune fatalement.

New York, 30—Fonds plats. Argent ferme à 5. Or 142 1/8. Farine plus active mais en baisse de 10c. Coton plat à 27.

St Louis, 30—La moitié de la ville de Reynold, dans le Montana, a été détruite par le feu.

Les chasseurs de Montanos, sous le gouverneur Been, se mettront bientôt en marche contre les Indiens.

On a payé dernièrement $500 pour trois scalps d'Indiens.

La femme du Col. Bankhead et 25 hommes de la 5e de cavalerie des Etats Unis sont morts du choléra à Fort Wallace.

—Si l'Italie est gênée, ce n'est point, semble-t-il, par la faute de son roi et de la liste civile. La *Presse* donne à ce sujet de curieux détails.

La cour dépense peu; les ameublements des plus grands palais laissent beaucoup à désirer. J'accompagnais, il y a quelques jours, au palais Pitti, un de vos compatriotes, qui possède à Mulhouse une industrie considérable; il ne cessait de se récrier sur la mesquinerie des ameublements:

—Les rideaux de la grande salle à manger de gala, me dit-il, sont en mousseline brochée, qui peut valoir quinze sous le mètre.

Je remarquai, de mon côté, qu'ils étaient jaunes et sans apprêt.

Le roi s'ennuie à Florence, aussi bien que son épouse morganatique, la comtesse de Mirafiore, et pour lui les meilleurs moments de l'année, ce sont les chasses de Valdieri, où il est en ce moment.

En attendant que le châlet qu'il fait construire à Valdieri soit terminé, le roi habite sous la tente une plaine circulaire, située au sommet le plus élevé des Alpes, partout entourée de montagnes, d'où tombe une magnifique cascade.

REVUE ANNUELLE

Des opérations commerciales et financières à la Nlle-Orléans,

Du 1er septembre 1866 au 31 août 1867.

BUREAUX DE L'*Abeille*, Nlle-Orléans, 31 août 1867.

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une revue annuelle du marché de la Nouvelle-Orléans.

Les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons font comprendre mieux que jamais les raisons qui ont motivé l'adoption du 31 août comme date de l'expiration de l'année commerciale: à cette heure, notre stock de coton est très faible, nous n'avons que fort peu de coton de l'ancienne récolte et celui de la nouvelle peut être considéré comme paraissant sur notre place. L'intervalle qui sépare les deux saisons nous fournit l'occasion de jeter un regard sur le passé et suivre la marche de notre commerce. Nous nous acquitterons de cette tâche aussi brièvement que possible, mais avant d'entrer dans les détails, il nous paraît convenable de faire quelques réflexions sur les événements qui se sont déroulés devant nous.

Il faut d'abord se pénétrer de l'idée que notre commerce est encore dans un état de transition; il se remet assez difficilement des effets de la guerre. La réaction, bien que lente, est cependant réelle. L'augmentation graduelle des affaires justifie l'espoir que l'amélioration se continuera d'année en année. Nous n'allons pas jusqu'à croire que le coton reprendra ses prérogatives et son influence royales, car les récoltes de quatre millions et demi de balles se sont évanouies et nous n'en reverrons peut-être plus. Il est tout aussi improbable que les prix reviennent au niveau d'autrefois; aussi le bénéfice que nous retirerons des récoltes d'aujourd'hui pourra-t-il excéder celui de la grande quantité de coton cultivé sous l'ancien régime. Nous avons en outre la perspective de voir—alors que les fertiles prairies de l'Ouest seront habitées par une population double de ce qu'elle est aujourd'hui—une augmentation considérable de notre commerce, ce auquel viendra s'ajouter le surplus des produits de cette partie de l'Union. Il se peut que la population des villes des côtes de l'Atlantique continue à s'accroître plus rapidement que celle de la Nouvelle-Orléans, mais les progrès que nous faisons sous ce rapport sont de nature à satisfaire les esprits modérément ambitieux.

Nos négociants envisagent l'avenir avec confiance; ceux-là même que la situation politique décourage pour le moment, sont convaincus que la prospérité de notre ville n'est qu'une question de temps; ils s'attendent à ce qu'un règlement définitif des questions pendantes ait bientôt lieu, à ce que les rapports du capital et du travail, une fois fixés d'une manière équitable, l'argent se porte à la Nouvelle-Orléans, le grand centre financier du Sud, à ce qu'enfin l'agriculture, les fabriques et le commerce soient pour nous une source de richesses et de force. N'était cette perspective, il faudrait conclure que les loyers sont extravagants et que les évaluations de propriétés foncières sont factices.

Nous avons reçu beaucoup plus de sucre, de mélasse, de riz, de maïs, de farine de maïs, de foin, de porc, de bacon, de saindoux, de porc en grenier, etc. que l'année dernière. L'exportation, bien que plus forte, n'a pas augmenté dans la même proportion. On a eu besoin ici de la plus grande partie des produits, car le pays manquait de beaucoup d'articles et presque tous les planteurs en avaient négligé la culture et s'étaient consacrés exclusivement à celle de coton qu'ils supposaient être plus profitable. Ils se sont aperçus de leur erreur et, quelle que soit la quantité de coton qu'ils ramasseront, il en est peu qui ne puissent récolter assez de maïs et d'avoine pour se rendre indépendants de l'Ouest.

La Presse de la Nouvelle Orléans s'occupe, depuis nombre d'années, des mesures à prendre pour rattraper le commerce que nous ont ravi les lignes intérieures de l'Ouest vers le Nord-Ouest et le Nord-Est, pour diminuer, dans ce but, le taux du fret et les frais de port; par dessus tout, pour transporter les marchandises sur le fleuve plus aisément et à meilleur marché. Ces questions importantes n'ont jamais excité l'attention publique à un aussi haut degré qu'aujourd'hui. La Chambre de Commerce, la Bourse des Négociants, le nouveau Club de commerce et d'industrie en ont fait le sujet de leurs discussions qu'avaient précédées les commentaires des journaux. Jusqu'ici, l'une de nos espérances s'est réalisée: nous voulons parler de l'établissement d'une "ligne de barges" qui fait le service de St-Louis à la Nlle-Orléans et qui, nous avons des raisons de le croire, donnera de beaux revenus à ceux qui ont mené le projet à bonne fin. Peut-être verrons-nous, dans peu, les matières premières et les grains des Etats du nord-ouest, ainsi que les bestiaux arriver ici, à l'aide de cette machine ingénieuse que les hommes de l'Ouest connaissent sous le nom d'élévateur.

Le curage des Passes a été également l'objet d'une sérieuse considération. Les délégués de la Bourse des Négociants de notre ville ont posé la question devant la Convention qui a siégé dernièrement à St. Louis et l'influence ne peut manquer de se faire sentir au Congrès.

COTON.—Au commencement de l'année—le 1er septembre—nous avions encore sur place 102,062 balles et il n'en restait pas, dans le pays, moins de 400,000 dont une partie considérable se trouvait dans les districts tributaires de notre marché. Notre base d'opérations pour l'automne était donc plus étendue que de coutume, mais on en réserva une grande partie à cause des prix qui ne répondaient pas aux exigences des détenteurs. Le Low middling, par exemple, était à 33 à 34 cents contre 39 à 40 l'année précédente, à la même date. Les planteurs et les facteurs soutenaient que les mauvais temps et les ravages des chenilles devaient empêcher une différence quelconque. Les facteurs ne voulaient donc pas répondre à la demande, et leurs prix furent ensuite légèrement élevés. Cependant, ils se montrèrent plus accommodants et les transactions du mois s'élevèrent à 35,000 balles, à une hausse nette de 2 cents. La première balle du coton de la nouvelle récolte fut reçue le 7 août et, jusqu'au 1er septembre, il nous en vint en tout 121, mais en septembre les arrivages furent plus nombreux.

Un autre mois s'était écoulé et beaucoup des facteurs des plus clairvoyants étaient encore d'avis que la récolte s'élevait à 1,500,000 balles, chiffre établi en août. Aujourd'hui même, ils disent qu'elle n'était que de la moitié de l'ancienne récolte. Ils ont enfin attendu et les nouvelles des dégâts causés par les chenilles, que les avis de Liverpool à la baisse étaient plus généraux et les affaires y étaient plus alarmantes que jamais et ceux qui avaient prédit une récolte abondante commencèrent à douter; aussi les prix montrèrent-ils une forte tendance à la hausse, et vers la fin du mois, les facteurs obtinrent de 3 à 4 cents de plus, le Low middling étant coté 39 à 40 cts. Ceux qui, en septembre, soutenaient qu'il ne devait pas y avoir de différence entre les prix de cette année et ceux de l'année dernière, avaient donc raison. La hausse ne se maintint pas. Les avis défavorables de Liverpool eurent une fâcheuse influence et, après plusieurs variations, les cours étaient, à la fin du mois, ce qu'ils étaient au commencement. Les arrivages augmentèrent, néanmoins, et les ventes du mois atteignirent le chiffre de 62,900 balles. Au commencement de novembre il y eut une légère réaction en faveur des facteurs, mais le stock augmentant sans cesse, le marché faiblit et devint encore plus calme par suite des nouvelles d'Europe où l'on évaluait déjà la récolte, et on travaillait moins pour contrebalancer l'effet du calme à Manchester. A la fin du mois, le Low middling valait de 31 à 32, c'est-à-dire 4 cents de moins par livre. Bien que l'approvisionnement eût été plus abondant et que le stock se fût considérablement accru, il n'y eut guère d'animation et les ventes n'excédèrent pas 73,500 balles contre 128,419 reçues jusqu'à cette date, nos cotes étaient basées sur la classification adoptée pendant la guerre et qui était d'un demi grade plus élevée que celle de Liverpool. Quoiqu'elle fût approuvée par la plupart des courtiers et des acheteurs, elle n'a été pas du goût des facteurs; ceux-ci se plaignaient de ce que leurs commettants exigeaient les mêmes avantages qu'autrefois. La question fut soumise à la Chambre de Commerce, à la suggestion de laquelle l'ancienne classification fut rétablie. Aux prix courants de novembre, la différence était d'environ 1 cent par livre. Vers cette époque, diverses circonstances concoururent à donner plus de force au marché de Liverpool; le nôtre s'en ressentit, les acheteurs se présentèrent en plus grand nombre en dépit des prétentions des facteurs, et les transactions du mois s'élevèrent à 130,000 balles, dont 40,000 du 7 au 14. Les facteurs avaient obtenu, dans le mois, une hausse nette de 1 1/2 cent par livre—le Low middling valant, à la clôture, de 31 1/2 à 32 1/2, ce qui équivalait à 32 1/2 à 33 1/2 d'après la classification rejetée. Les nouvelles subséquentes furent décourageantes. On pensait que nous récolterions une plus grande quantité de coton. Les avis de Manchester étaient sombres; les marchandises y avaient fléchi, les fabricants se plaignaient du chiffre de leur stock et beaucoup d'entre eux avaient réduit le nombre d'heures de travail. Telle était la teneur des lettres de Liverpool et, sous cette influence, les prix tombèrent, en janvier, de 1 cent par livre, le Low middling étant coté, à la clôture, à 30 1/2. Les ventes s'étaient, néanmoins élevées à 126,000 balles.

Vint ensuite une baisse à Liverpool—baisse non moins extraordinaire qu'inattendue. Le 1er septembre, l'Ordinary Middling était coté à 13 3/4 d. le 1er octobre et le 1er novembre à 15 1/4 d., le 1er décembre à 14 1/4 d., le 1er janvier à 15 3/8 d. et le 1er février à 15 1/2 d.; il n'y avait donc guère eu de baisse jusque là, mais, en février, les nouveaux arrivages dans les ports et les ordres, transmis des Etats-Unis, de vendre sans limite, créèrent une panique qui, pour ainsi dire, donna aux acheteurs le pouvoir d'imposer leurs conditions. En mars, l'Orléans Middling était tombé à 13 7/8 d, ce qui occasionna des pertes considérables de ce côté-ci de l'Atlantique. Sur notre place, les conséquences de ces désastres furent en quelque sorte neutralisées par la concurrence entre les acheteurs du Nord et les acheteurs étrangers, et l'idée que la baisse n'était que momentanée, qu'une réaction favorable aurait bientôt lieu. Les opérations atteignirent le chiffre de 126,000 balles, à une baisse de 1/2 cent seulement—le Low Middling étant coté, à la clôture, à 30 à 30 1/2.

En mars, on nous annonça un marché irrégulier à Liverpool; il s'y déclara une hausse de 3/8 d dans la première quinzaine, après quoi il y eut affaiblissement et, à la clôture, une baisse nette de 1/2 d. Ici, le coton haussa par suite des nouvelles des crevasses et des premières dépêches de Liverpool. Il se ressentit des avis subséquents et d'une forte baisse du change étranger, les prix tombèrent et, à la fin de mars, il y avait une baisse nette de 1/2 cent par livre—le Low Middling étant coté à 28 1/2 à 29 cents. Les transactions ne s'étaient élevées qu'à 84,000 balles.

Les nouvelles reçues d'Europe en avril créèrent de l'effervescence. La probabilité d'une guerre entre la Prusse et la France amenèrent une forte baisse à Liverpool et, en dépit de la solution pacifique du différend—solution qui fut suivie d'une vive réaction—les cours de la clôture indiquèrent une baisse de 1/2 d. Ces avis avaient produit de violentes fluctuations; dans la première semaine, le marché tomba de 1 cent par livre, d'autant dans la seconde, de 2 1/2 dans le Middling, 4 dans le Low Middling 4 1/2 dans le Good Ordinary et 5 dans l'Ordinary dans la troisième semaine; il haussa ensuite de 3 1/2 à 4 et ferma à 21 à 22 l'Ordinary contre 26 1/2 à 27 au commencement du mois, 21 à 24 le Good Ordinary contre 27 1/2 à 28, 24, 25 à 27 le Low Middling contre 28 1/2 à 29 et 28 à 29 le Middling contre 29 1/2 à 30. Cette baisse disproportionnée des qualités inférieures était due à l'absence presque complète des qualités supérieures que les acheteurs avaient déjà enlevées.

Les transactions du mois furent de 6,900 balles. Les prix continuèrent à tendre à la baisse au commencement de mai, puis il y eut un temps d'arrêt. A la fin du mois, le Low Middling valait de 24 1/2 à 25, ce qui indiquait une baisse de 1 1/2 à 2 cents. La demande se maintint et les ventes s'élevèrent à 76,000 balles.

En juin, le mouvement fut beaucoup moins animé. Les facteurs ne se contentaient guère des prix du moment; ils maintenaient que la situation n'autorisait pas la baisse de Liverpool et qu'on devait s'attendre à une réaction favorable. De leur côté, les acheteurs insistaient sur de nouvelles concessions. Les ventes se comprirent sur 29,000 balles à une nouvelle baisse de 1/2 cent. Le stock était alors réduit de beaucoup, et le Middling était devenu fort rare.

En juillet, l'approvisionnement et la demande furent modérés. On acheta presque exclusivement pour le Nord. Néanmoins, sous l'influence des avis de Liverpool, où une baisse de 5/8 d s'était déclarée, il y eut une baisse de 1 cent par livre dans la première quinzaine—le Low Middling étant tombé à 23 1/2 à 25 1/2 cents. Ces prix furent les plus bas de l'année; à la suite d'une réaction favorable, le Low Middling rapporta 26 cents le 31 juillet. Dans le mois qui vient de s'écouler, la quantité de coton sur place et une assez bonne demande provenant d'ordres non encore remplis ont donné un nouvel avantage aux facteurs. Le Low Middling est monté, dans la première quinzaine, à 26 cents et a fermé hier, à 26 1/2. Les ventes furent de 20,000 balles en juillet; elles n'ont été, depuis lors, que de 15,900.

Le lecteur verra, en parcourant les lignes qui précèdent, qu'il y a eu forte baisse et baisse générale à Liverpool et à la Nouvelle Orléans depuis le 1er janvier, époque à laquelle le Middling Orleans était coté, sur le premier de ces marchés, à 15 3/4 cts., et le Low Middling, sur le second, à 31 1/2 à 32 1/2 cents, ou 5 d. et 9 cents, respectivement, au-dessous des plus bas prix auxquels ces qualités tombèrent. (Tous ceux qui font le commerce de coton estiment des pertes considérables qui firent signaler l'année 1866-67 comme l'une des plus désastreuses de nos marchés.)

—Voici les prix courants du Good Ordinary, du Low Middling et du Middling aux époques de leurs principales variations:

1866.	Bon ordinaire.	Bas Middling.	Middling.
Sept. 1er	29 @31	33 @34	35 @36
8	28 @30	31 @32	34 @35
15	28 @30	32 @33	35 @36
22	30 @32	34 @35	36 @37
28	31 @33	35 @—	— @—
Oct. 3	36 @37	39 @40	41 @42
6	34 @35	36 @37	40 @—
10	33 @34	35 @36	39 @—
13	35 @36	37 @38	41 @—
17	36 @37	38 @39	41 @—
24	34 @35	36 @37	39 @40
27	33 @34	35 @36	37 @38
Nov. 7	33 1/2 @34 1/2	35 1/2 @36 1/2	— @38 1/2
14	— @—	33 @34	36 @—
21	29 @30	31 @32	34 @—
28	30 @31	32 @33	34 @35
Déc. 1er	29 @30	31 @32	33 @—
8	28 @29	30 @31	[illegible]
12	27 1/2 @28 1/2	29 1/2 @30 1/2	31 1/2 @—
19	27 @28	29 @30	31 @—
Jan. 2	29 1/2 @30 1/2	31 1/2 @32 1/2	[illegible]
9	31 @—	32 @33	[illegible]
19	31 @—	32 @—	[illegible]
26	30 @—	31 @—	32 @—
Fév. 6	30 @—	31 @—	[illegible]
13	29 1/2 @30	30 1/2 @31	31 1/2 @32
20	28 1/2 @29	29 1/2 @30	30 1/2 @31
23	27 1/2 @28	28 1/2 @29	[illegible]
Mars 9	27 @28	28 1/2 @29	29 1/2 @31
20	26 @—	28 1/2 @30	[illegible]
30	26 @—	28 @—	[illegible]
Avril 4	27 @—	28 @—	[illegible]
10	26 @26 1/2	27 @—	28 @—
17	24 1/2 @25	26 @—	27 @—
24	21 @—	24 @—	26 @—
27	21 @—	24 @—	26 @—
Mai 1er	23 @24	25 @26	27 @29
4	22 @23	24 @25	26 @28
11	21 @22	23 @24	25 @26
15	22 1/2 @23 1/2	24 @25	26 @27
23	22 @23	24 @—	26 @—
25	22 @22 1/2	24 @—	25 1/2 @26
Juin 12	22 @—	24 @—	26 @—
Juil. 10	21 1/2 @22 1/2	23 1/2 @24 1/2	25 @27
26	21 1/2 @22 1/2	23 1/2 @24 1/2	25 @27
30	22 @23	24 1/2 @25	27 1/2 @28
Août 10	23 @24	25 @26	27 1/2 @28
21	24 @—	26 @—	28 @—
30	22 @23	24 1/2 @25	27 @28

Nous donnons ci-après le nombre de balles reçues, vendues et exportées dans chaque mois:

	Reçu.	Vendu.	Exporté.
Septembre	12,136	35,000	22,210
Octobre	71,462	62,900	47,[illegible]
Novembre	128,419	73,000	65,[illegible]
Décembre	146,805	130,000	115,499
Janvier	146,056	126,000	75,436
Février	101,166	126,000	119,[illegible]
Mars	80,512	84,000	115,747
Avril	43,972	69,000	95,648
Mai	21,447	70,000	72,[illegible]
Juin	14,769	39,000	39,549
Juillet	9,398	20,000	39,758
Août	8,141	14,000	24,712
Additionnel, fait comme échantillon	13,325		
Total	780,436	854,730	[illegible]
Total de l'année dernière	727,386	652,800	[illegible],543

L'exportation de l'année se partage comme suit: Grande Bretagne 493,521 balles; France 160,852; nord de l'Europe 22,217, Espagne 32,330, sud de l'Europe et d'autres ports étrangers comprennent [illegible]; à Boston, 84,864 à Providence, 9,711 à New York, 145,046; à Philadelphie, 8,249 et 2,750 à d'autres ports.

Il a été reçu, jusqu'à cette date, 19 balles de coton de la nouvelle récolte, contre 123 l'année dernière. La première balle a été reçue le 19 août de la Vallée du Mississipi, [illegible] du Texas, la [illegible] le 16, par la voie de Mobile. [illegible] la Vallée du Mississipi le 7 août.

Le tableau qui suit présente le nombre de balles reçues à la Nouvelle Orléans et le total de la récolte depuis dix ans:

	Reçu à la N. Orléans.	Tot. des récol.
1857—8	1,678,616	3,113,962
1858—9	1,774,298	3,851,481
1859—60	2,139,425	4,675,770
1860—1	1,849,312	
1861—2	38,880	
1862—3	22,078	
1863—4	131,044	
1864—5	271,015	
1865—6	787,396	[illegible]
1866—7	780,436	[illegible]

SUCRE.—La culture du sucre reprend lentement, mais elle reprend. En 1865-6 la récolte fut de plus du double de celle de 1864-5, en 1866-7, de plus du double de celle de 1865-6; celle de cette année sera probablement du double de celle de 1866-7. Il ne faut pas s'attendre à ce que ce progrès géométrique se maintienne, car la fertilité du sol, quelque grande qu'elle soit, ne produira qu'en proportion du travail et des capitaux consacrés à la culture. [illegible] question de rémunération. Le capitaliste ne s'engagera pas dans une entreprise qui ne lui rapportera un intérêt raisonnable et l'affranchi ne travaillera pas à moins d'un salaire convenable. [illegible] En 1861-2, la récolte fut de 459,410, [illegible] il ne [illegible] que la même quantité de terre et [illegible] 73,755 boucauts.

En 1864, la récolte fut de 10,000 boucauts, l'année suivante, de 30,000; en 1866, de 231,427 et l'année dernière, de 75,876 seulement. [illegible]

La récolte actuellement sur pied doit, d'après les calculs, être beaucoup plus considérable que celle qui l'a précédée. On l'a fixée à 90,000 boucauts et ceux qui, d'habitude, voient les choses en beau, en portent le chiffre à 100,000. Un grand nombre de planteurs qui avaient abandonné la culture [illegible] coton, se sont aperçus que [illegible] convenaient plus au [illegible]. Cette décision de leur part a sans doute beaucoup contribué à l'augmentation du produit des champs, mais, d'un côté, les inondations, les pluies abondantes et, l'incapacité des travailleurs à détruire les herbes, ont contribué à le diminuer. Il est encore trop tôt pour faire des calculs, l'automne nous est favorable, nous ne ferons probablement pas moins de 75,000 boucauts.

Le prix ont varié, dans l'année, de 9 à 14 1/2 cents le Fair à Fully Fair. Le prix nominal était, au commencement de l'année, de 14 1/4 à 14 1/2, mais le marché était alors dépourvu et il ne se fit rien d'important avant l'arrivée du sucre de la nouvelle récolte. Le premier arriva, le 27 octobre, de la paroisse St-Jean-Baptiste; c'était dix jours plus tôt qu'en 1865. En novembre, l'article devint plus abondant et le marché s'ouvrit à 13 à 13 1/2 le Fair à Fully Fair, mais le stock ayant augmenté, les prix tombèrent à 9 1/4 le Fair et 10 1/4 à 10 1/2 le Fully Fair. En décembre, il se haussèrent de 1/2 cent, puis il y eut de variations que vers la fin du mois, époque à laquelle le Fair fut coté à 9 à 9 1/4 et le Fully Fair à 10 1/2 à 10 3/4. Le mois de janvier fut le plus animé de l'année; nous réclamâmes beaucoup de sucre, mais la bonne demande de l'Ouest amena une hausse de 1/2 à 3/4 dans la première quinzaine. Plus tard, la perspective d'une grande diminution de l'approvisionnement, la hausse atteignit 2 à 1/2 — le Fair rapportant 12 1/2 à 13 et le Fully Fair 13 1/4 cents, mais les prix ne tardèrent pas à revenir ce qu'ils étaient auparavant. On peut dire que la saison des affaires finit en février Il se fit un peu de "jobbing" en mars, avril et mai—le plus souvent aux cours antérieurs, mais à une légère baisse à la clôture—le Fair à Fully Fair se vendant de 12 1/2 à 13 cents. Les transactions des trois derniers mois n'ont été que du détail.

Tableau indiquant le nombre de boucauts vendus et reçus dans chaque mois:

	Vendu. b.	Reçu. b.
Septembre	100	231
Octobre	200	92
Novembre	3 400	4,291
Décembre	11,000	11,977
Janvier	14,000	14,092
Février	6,400	4 817
Mars	2,000	1,520
Avril	1,300	885
Mai	600	392
Juin	500	164
Juillet	200	26
Août	100	80
Total	39,700	38,572
Total de l'année dernière	18,300	17,885

L'exportation, bien que trop faible pour mériter une mention spéciale, a néanmoins augmenté; elle s'élève à 3,550 boucauts et 2,175 barils contre 1,016 boucauts et 2,065 barils l'année dernière. 554 boucauts ont été achetés pour Boston, New York et Philadelphie et la plus grande partie du reste pour les ports du golfe.

Le tableau annuel de M. Champomier donne les récoltes des treize années expirées en 1861—2. Nous y avons ajouté les chiffres recueillis depuis:

	Boucauts.
1849—50	247,923
1850—1	211,303
1851—2	236,541
1852—3	321,931
1853—4	449,324
1854—5	346,635
1855—6	231,497
1856—7	73,976
1857—8	279,697
1858—9	362,296
1859—60	221,840
1860—1	228,753
1861—2	459,410
1862—3 reçu à ce port	87,231
1863—4 do	76,801
1864—5 do	9,800
1865—6 do	17,895
1866—7	30,000

L'irrégularité que nous voyons plus haut justifie ce que nous avons déjà dit de l'incertitude des récoltes. Ajoutons à cela l'incertitude et l'insuffisance du travail.

TABAC.—Le nombre de boucauts sur place était de 8,707 au commencement de l'année. La quantité à vendre était forte, vu le stock, et offrait un bon assortiment, qu'elle a attiré l'attention des acheteurs. Il y eut, de fait, une demande très animée, et bien que le mouvement eût été entravé par les prétentions élevées des facteurs, qui exigeaient des prix un peu plus élevés que ceux limités par les ordres sur le marché, les affaires n'en ont pas moins atteint un chiffre considérable et plus de 8,500 boucauts ont changé de mains. Ce montant comprend un lot de 900 boucauts pris pour France à 5 3/4 à 6 1/2 et 9 1/2 comme à faible leaf, et un autre lot de 800 boucauts, pour l'exportation, à prix pleins. Les taux du marché étaient fixés comme suit:

	Léger.	Lourd.
Low, refusé	3 1/4 à —	— à 4 1/2
Good	4 1/2 à —	— à 5 1/2
Common leaf	5 à —	— à 7 1/2
Fair	8 à —	— à 10
Good	11 à —	— à 12
Fine	13 à —	— à 15
Choice selections	16 à —	— à 22

L'approvisionnement en vente était réduit, en octobre, à environ 3,720 boucauts, le mouvement du marché se ralentit et les ventes ne comprirent que quelques petits lots, échangés aux cours ci-dessus. En novembre, la demande s'améliora, la plus grande partie des ventes eurent lieu pour l'exportation à 5 3/4 à 6c pour les qualités selected lugs et low leaf. Mais depuis, le marché n'a plus montré autant d'animation jusqu'en décembre, époque à laquelle 2,700 boucauts ont changé de mains; les prix que des acheteurs étrangers. Les quotations furent alors presque entièrement établies comme suit:

	Léger.	Lourd.
Inferior lugs	2 1/4 à 3 1/2	4 à 4 1/2
Good	4 1/2 à 5	4 1/2 à 5 1/2
Inferior à common leaf	5 à 6	6 à 7 1/2
Medium leaf	7 à 9	8 à 10
Fair	11 à 12	11 à 12
Fine	12 à 14	14 1/2 à 16
Choice selections	15 à 18	18 à 20

Une certaine quantité de tabac de la nouvelle récolte se montra sur le marché vers la fin de ce mois, mais les arrivages furent si lents qu'à la fin de janvier, l'approvisionnement en vente ne s'élevait encore qu'à 600 boucauts; le montant total en magasin et à bord des navires non expédiés était de 2,300 boucauts. Malgré la faiblesse de l'approvisionnement les transactions, pendant le mois de janvier, atteignirent un total de 1,300 boucauts; les prix s'étant généralement maintenus, mais non sans montrer une grande irrégularité. En février et mars, cependant, l'avantage se dessina entièrement en faveur des facteurs, et en avril les cours figurèrent une avance qui les plaça à

	Léger.	Lourd.
Inferior lugs	3 1/2 à 4	4 à 4 1/2
Good	4 1/2 à 5	5 à 6
Inferior à common leaf	6 à 7	6 1/2 à 8
Medium	7 1/2 à 10	8 1/2 à 11
Fair	10 1/2 à 12	11 1/2 à 13
Fine	13 à 15	14 à 17 1/2
Choice selections	16 à 20	18 à 21

Les affaires furent limitées pendant les mois d'avril et de mai; la demande se tournant de préférence vers les tabacs lourds, tandis que les tabacs légers dominaient dans les approvisionnements. En juin, les acheteurs revinrent avec plus d'insistance et prirent 2,500 boucauts sans changement important dans les cours. Pendant le mois de juillet les transactions furent également actives aux taux suivants qui montrent une amélioration sur les transactions du mois précédent:

	Léger.	Lourd.
Inferior lugs	4 à 4 1/2	4 1/2 à 5
Good	5 à 5 1/2	5 1/2 à 6
Inferior à common leaf	6 1/2 à 7 1/2	7 à 8
Medium	7 1/2 à 10 1/2	9 à 11 1/2
Fair	11 à 13	12 1/2 à 13 1/2
Fine	13 1/2 à 15 1/2	14 à 18
Choice selections	16 1/2 à 18 1/2	18 1/2 à 20 1/2

Nous n'avons que peu de changements à rapporter pendant le mois écoulé. L'approvisionnement en vente est faible et de qualité inférieure; néanmoins, les facteurs sont plus exigeants dans leurs prétentions, en raison de l'apparence peu favorable de la récolte sur pied. Les ventes n'ont pas dépassé 350 boucauts.

Le tableau suivant montre le mouvement mensuel de notre marché au tabac:

	Réception. Boucauts	Exportation. Boucauts	Ventes. Boucauts
Septembre	772	2486	500
Octobre	341	1181	200
Novembre	291	962	600
Décembre	300	1312	2700
Janvier	68	668	2000
Février	159	1219	600
Mars	374	549	600
Avril	1068	717	500
Mai	2359	707	900
Juin	2478	1676	2500
Juillet	2163	1005	1300
Août	1103	2344	350
Total	[illegible]	16471	[illegible]
Total de l'année dernière	15112	6921	6700

MÉLASSE.—Il en a été reçu 58,775 barils contre 27,043 l'année dernière—ce qui est une augmentation de 31,372. Nous en aurions eu davantage, sans la richesse de la canne qui a produit plus de sucre et moins de mélasse que d'habitude. La mélasse de la nouvelle récolte a été reçue le 21 octobre et s'est vendue activement à $1.12 1/2. Il était arrivé, quatre jours auparavant, un lot de sirop nouveau, qui avait rapporté $1.[illegible]. Les prix ont montré, depuis lors, l'irrégularité habituelle. Des [illegible] ventes eurent lieu en octobre à 90 c. à $1 le sirop et $1.05 la mélasse, mais le marché ne s'est réellement ouvert qu'en novembre, époque à laquelle la prime a rapporté 90 à 95 cents dans la première semaine, 75 à 80 subséquemment et 65 à 70 à la clôture. En décembre, il y eut une nouvelle baisse de 5 cents, mais l'article haussa et la prime se vendit, à la clôture, à 64 à 65. En janvier, la prime se vendit, à l'ouverture, à 65 à 66, il continua à monter et ferma à 76 à 78, ce qui était une hausse de 11 cents. En février, il y eut une nouvelle hausse de 3 cents par gallon—la prime fermant à 79 à 80 cents. Ces quatre mois—novembre à février inclusivement—constituèrent la saison d'affaires. Il n'y a eu que du détail jusqu'en avril et, à cette date, la prime tomba à 72.

On jugera du mouvement par le tableau suivant:

	Reçu.	Vendu.	Exporté.
Septembre (boucauts)	221	90	100
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	1,296	2,331	[illegible]
Décembre	11,977	8,120	[illegible]
	Reçu.	Vendu.	Exporté.
Septembre	458	200	95
Octobre	791	500	316
Novembre	10,732	10,100	3,391
Décembre	21,124	16,000	6,174
Janvier	16,135	16,000	[illegible]
Février	6,983	8,000	1,675
Mars	1,792	[illegible]	[illegible]
Avril	449	500	91
Mai	180	200	30
Juin	71	200	67
Juillet	15	100	[illegible]
Août	382	100	211
Total	58,775	55,000	21,[illegible]
Total l'année dernière	27,043	24,900	21,[illegible]

Exporté 1,556 à Boston, 794 à Providence, 14,979 à New York, 1,6[illegible] à Philadelphie, 778 à Charleston, [illegible] à Baltimore et 2 [illegible] à des ports du Golfe.

PRODUITS DE L'OUEST.—Le mouvement commercial entre notre marché et l'Ouest est établi sur une base ferme et satisfaisante. Les réceptions considérables de l'année dernière—considérables en comparaison de celles des années précédentes—ont été pour la plus grande partie absorbées par la consommation intérieure tant de la Louisiane que des Etats avoisinants riverains du Mississippi, l'Alabama, la Floride et le Texas ayant reçu leurs approvisionnements par leurs ports du Golfe, offrant une communication maritime. Mais quand il y aura, sur ces points, un excédant de céréales ou de provisions pour l'exportation nous ne pouvons douter que nous n'entrions pour une part considérable dans leur mouvement d'affaires, malgré les lignes de communication [illegible] favorisées par les voies de communications intérieures. A ce propos, nous pouvons ajouter que nous n'avons jamais vu nos facteurs et nos négociants de produits de l'Ouest plus constants dans leurs efforts pour amoindrir les frais qui pèsent sur ces produits et rendre la route fluviale moins onéreuse encore. L'année a commencé avec un approvisionnement en mains de 30,000 barils de FARINE, la superfine cotée à $9.50 et l'extra (simple et double) à $11 à $11 50; le marché était calme et les transactions se bornaient à quelques ventes de détail, ou à des affaires de seconde main. Vers la fin de septembre, cependant, les prix haussèrent de 25 à 50c le baril; cette augmentation était due aux nouvelles d'approvisionnements faibles et d'augmentation de prix dans l'Ouest. En octobre, les détenteurs parvinrent à réaliser des cours plus élevés encore; avec un approvisionnement faible spécialement en superfine et en simple extra, ces deux dernières qualités étant presque entièrement épuisées, ils exigèrent vers le milieu du mois $12 pour la superfine, et plus tard, le stimulant de la spéculation leur fit obtenir $13 à $13 25 le baril. Les qualités simple extra et double extra s'améliorèrent également, et vers la fin d'octobre, elles commandaient $13 50 à 14 50. En novembre le marché s'ouvrit sous l'influence des recettes considérables et de la demande limitée. Les prix, par conséquent, subirent une baisse proportionnée et vers la fin du mois la superfine était cotée à $10.75 à 11; et la simple et double extra à $11 25 à 13 50 le baril. Une grande partie des réceptions à cette époque expédiée au Nord sans être mise en vente sur notre marché. Parmi les ventes rapportées, était un lot de 2000 barils triple extra, pris par le gouvernement à $14 75.

Le marché tomba encore en décembre, et la superfine changea de mains à 10.62 à 10.75, mais bientôt après les cours se raffermirent et avancèrent à 11.37 à 11.50, puis après ils déclinèrent encore et s'arrêtèrent à 10 75 à 11.06; l'approvisionnement en mains était alors réduit à 25,000 ou 30,000 barils. La demande du commerce local était active, les détenteurs élevèrent conséquemment leurs prétentions et réussirent à décider une amélioration de 1.00 à 1.25 par baril; la superfine était cotée à 12.00 à 12.50, et les extras à 12 75 à 13 75. Les réceptions devenaient plus considérables en février, et la demande n'augmentant pas en proportion de l'accroissement du stock, le marché prit une tournure défavorable et la superfine tomba à 11.25. Une réaction se fit pendant le mois suivant et cette même qualité s'éleva rapidement au taux de 12.50, les extras atteignant en même temps les cours de 17.75 à 14.25. En avril, des prix plus élevés encore purent être obtenus; la superfine arriva au taux de 13.25, mais cette hausse ne fut que momentanée, et à la fin du mois le marché fermait à 12.50 à 13 00 pour la superfine et à 14.00 à 15.00 pour les extras. En mai, les cours gagnèrent encore une avance de 50 cts; puis une nouvelle baisse arriva et la superfine tomba à 10.50 et 11.25 pour la nouvelle. Pendant le mois de juin, le marché continua à montrer une tendance à la baisse; la superfine déclina à 10.00 et les extras à 10.50 à 11.25. Ce mois fut le moins actif de l'année; les affaires se bornèrent presque exclusivement à quelques transactions de seconde main. Au commencement de juillet, la faiblesse de l'approvisionnement en main fit hausser les cours de 1.00; toutefois, cette avance ne put se maintenir et la superfine resta à 10 25 à 10.50. Pendant la plus grande partie du mois écoulé, les prix ont tombé plus bas encore et la première quinzaine la superfine cotée à 8.25 à 8.50 et les qualités extras à 9.00 à 9.75, minimum de l'année commerciale. Depuis, le marché a regagné quelque avantage, et après avoir montré des quotations plus élevées, il a clos hier à 8.75 à 9.00 pour la superfine et 9.37 1/2 à 10 25 pour simple et double extra. Nous n'avons pas coté la triple extra qui a conservé son avantage habituel sur les autres qualités.

Le relevé suivant montre le chiffre des opérations pendant l'année:

	Réception.	Exportation.	Ventes.
Septembre	67,762	17,861	35,000
Octobre	75,9[illegible]	45,236	41,000
Novembre	165,717	66,615	52,000
Décembre	119,683	48,941	55,000
Janvier	28,810	16,810	49,000
Février	63,105	9,245	50,000
Mars	96,844	14,630	52,000
Avril	85,019	15,588	51,000
Mai	49,750	12,620	32,500
Juin	22,950	12,050	37,000
Juillet	52,184	7,399	33,500
Août	93,272	8,784	33,000
Total	921,012	281,394	518,000
Total de l'année précédente	983,331	299,623	559,000

Le chiffre d'exportations rapporté ci-dessus comprend 1504 barils expédiés dans la Grande-Bretagne; 28,903 envoyés en grande partie au Mexique; 135,310 dans les villes du Nord et 115,674 principalement dans les ports du Golfe. Il n'a rien été expédié à l'île de Cube ni au Brésil.

Il n'y a eu aucune réception de BLÉ digne de remarque, mais les arrivages de MAIS ont acquis une grande extension; le chiffre des réceptions de cette année n'a été dépassé que deux fois dans nos annales commerciales. Les grands approvisionnements de céréales ont été principalement mis à contribution par les demandes des plantations qui ont été très actives pendant toute l'année. Les prix ont éprouvé de grandes fluctuations. Au commencement de l'année commerciale le mêlé commandait 75 à 78 c., et le blanc 83 à 84; mais vers la fin du premier mois, celui de septembre, le premier avait avancé à 80 à 85, et le blanc à 82 à 93. En octobre, les réceptions étaient moins grandes, les lots étaient vendus presque toujours au moment du débarquement à des prix augmentant progressivement; le mêlé arrivant à $1 05 à 1 08, et le blanc à 1 12 1/2 à 1 17 1/2; soit avance de 24 à 25 cts par boisseau, pendant le mois d'octobre. En novembre, des prix plus élevés encore furent réalisés; le marché ferma à 1 32 1/2 à 1 35 le mêlé et 1 37 1/2 à 1 40 le blanc; nouvelle avance de 25 cts le boisseau. Le mois suivant cette tendance à la hausse s'arrêta, et vers la fin de ce mois, le blanc mêlé était tombé à $1 à 1 05, et le blanc à 1 05 à 1 10; soit une diminution moyenne de 31 cts par boisseau. La demande reprit ensuite une activité nouvelle, et les cours une tendance à la hausse. En février, le mêlé remonta au taux de 1 25 à 1 22, et le blanc à 1 25 à 1 30 le boisseau. Les prix montrèrent beaucoup plus d'irrégularité dans le mois suivant, mais après de nombreuses fluctuations, le mêlé ferma à 1 12 1/2 et le blanc à 1 14 à 1 15.

[illegible], le marché s'ouvrit à des taux plus bas, en raison de l'ampleur excessive du stock, mais l'activité de la demande maintint le marché et les prix s'améliorèrent encore; le blanc mêlé commanda $1 25 à 1 27 et le blanc $1 27 1/2 à 1 30. Ces taux, cependant, ne purent se maintenir longtemps en présence des nombreux arrivages; vers la fin de mars, ils étaient tombés à $1 07 1/2 à 1 12 1/2 et à $1 12 1/2 à 1 15 pour les qualités respectives blanc mêlé et blanc. En avril, le marché reprit un avantage marqué; le mêlé arriva à $1 35 à 1 38; le blanc $1 45 à 1 50;—soit un bénéfice moyen de près de 25 cents par boisseau. Le mois suivant vit le mêlé atteindre le taux de $1 45 à 1 48 et le blanc à $1 48 à 1 50, quotation la plus élevée de toute l'année. Ce taux extrême ne fut maintenu que pendant quelques jours; le marché commença à décliner rapidement et à la fin de mai le mêlé était retombé à $1 17 1/2 à 1 20, et le maïs blanc à $1 25 à 1 30. En juin les prix tombaient plus rapidement encore; le mêlé fut coté à 75 cents et le blanc à 85 à 90 cents. Ensuite le marché se raffermit et vers la fin du mois, le mêlé fermait à $1 10 et le blanc à $1 20 à 1 25. En juillet, le premier commanda d'abord $1 25 et le blanc $1 45; mais vers la fin du mois, ces cours étaient tombés de 10 à 15 cents environ. Pendant le mois dernier, les prix ont été plus irréguliers. Le marché a ouvert avec une baisse de 5 à 10 cents puis a regagné 10 à 15 cents; il a perdu ensuite cette avance et finalement a repris un avantage de 10 c.; les deux qualités, mêlé et blanc, étaient cotés à 1 23 à la clôture.

Le mouvement du marché, pendant cette année, peut être apprécié par le tableau suivant:

	Réception.	Exportation.	Ventes.
Septembre	76,910	32,276	72,500
Octobre	21,[illegible]	37,436	109,000
Novembre	75,420	34,461	67,500
Décembre	247,283	12,[illegible]	160,000
Janvier	202,987	34[illegible],048	242,000
Février	292,041	37,166	265,000
Mars	430,[illegible]	85,847	3[illegible]8,000
Avril	371,132	102,5[illegible]	227,000
Mai	495,622	58,79[illegible]	307,000
Juin	215,660	54,300	215,000
Juillet	112,100	41,907	126,000
Août	91,584	12,155	92,500
Total	2,711,007	928,908	2,245,000
Total de l'année dernière	2,003,175	908,180	1,540,000

Les exportations embrassent 5,197 sacs aux ports étrangers du golfe, 10,018 à Boston, 80,544 à New York.

AVOINE.—Les arrivages d'avoine ont acquis une grande extension, quoique le total reçu montre un certain déficit en comparaison de celui de l'année dernière: 574,664 contre 621,412 sacs, soit une diminution de 46,748 sacs. Les ventes rapportées comprennent: 22,000 sacs en septembre à 41 à 55 cts; 35,000 en octobre à 51 1/2 à 65; 31,500 en novembre à 60 à 68; 40,000 en décembre à 68 à 85; 56,200 en janvier à 75 à 96; 35,000 en février à 85 à 9[illegible]; 69,000 en mars à 75 à 87 1/2; 71,000 en avril à 80 à 87 1/2, 40,000 en mai à 80 à 95; 38,000 en juin à 70 à $1; 20,000 en juillet à 82 à 1.15; et 35,000 dans le mois écoulé à 65 à 1.10. Ces chiffres indiquent une grande fluctuation dans le marché, non-seulement pendant la période annuelle, mais aussi d'une semaine à l'autre. Les cours extrêmes ont été 41 cts à 1.15. Les recettes ont été de 14,955 sacs en septembre; 15,106 en octobre, 40 271 en novembre; 65,263 en décembre; 42,977 en janvier; 5[illegible] 897 en février; 155,144 en mars; 4[illegible],796 en avril; 27,921 en mai, 41 682 en juin; 19,040 en juillet; et 50,624 pendant le mois dernier. La consommation locale a absorbé presque toutes les réceptions.

Les recettes de PORC de cette année ont été plus importantes encore que celles de l'année dernière; elles se sont élevées à 150,949 barils contre 75,817; soit une augmentation de 84,102 barils sur l'année 1865-1866. La consommation locale a absorbé presque toutes ces réceptions, il n'y a eu que 11,333 barils expédiés au Nord. Les prix ont été soumis à de très grandes fluctuations, décidées dans la plupart des cas, par les avis reçus de l'Ouest. Le marché s'est ouvert en septembre à $35.75 le baril de mess porc, mais les opérations ont été limitées aux transactions de détail jusqu'en octobre, où le marché a montré quelque animation, aux cours de $34 50 à 35.00. En novembre, le mess est tombé à $29.[illegible], mais cette réduction, si forte qu'elle fût, n'a pas cependant ranimé les achats et les transactions ont été très limitées. En décembre, la demande a été plus forte, cependant les cours ont subi une nouvelle dépréciation de [illegible] par baril, le MESS n'étant coté qu'à 22.00. L'interruption de la navigation dans l'Ouest, par suite de la congélation des cours d'eau, a fait monter le prix à $29.00 à 30,00 le baril, mais en février, quand on put recommencer les expéditions, le mess est tombé de nouveau [illegible] à la fin de ce mois il était coté à [illegible]. Pendant le mois de mars les prix se sont raffermis de nouveau et les cours ont atteint 24 25 à 24.50; en avril, après quelques fluctuations, le marché a clos à 23.50, en mai, il s'est maintenu ferme à 24.00 à 24.25, et en juin les cours ont tombé à 22 50 à 23 00; mais en juillet les avis de l'Ouest ont stimulé le marché, et les prix se sont élevés à 26.25 à 26.50. Au commencement du mois d'août le [illegible] barils a été pris par le gouvernement à 25.25. Depuis, des ventes ont été faites à 26 00 à 26.25; le marché fermant à ce dernier taux pour les transactions en gros. Les ventes rapportées se sont élevées à 1,000 barils en septembre, 3,000 en octobre, 1,000 en novembre, 3,100 en décembre, 4,000 en janvier, 6,200 en février, 7,000 en mars, 5,900 en avril, [illegible] en mai, 2,600 en juin, 2,000 en juillet et 3,500 pendant le mois dernier—donnant un total de [illegible] barils.

Les réceptions de BACON ont aussi montré une augmentation considérable sur celles de l'année précédente: le total s'est élevé à 65,339 colis de tout genre contre 32,849 pour l'année dernière. Les prix ont été soumis à d'assez grandes fluctuations. En septembre, les épaules se sont vendues à 18 à 19c, les côtes à 21 à 22 1/2 et le jambon à 21 à 27 1/2. En octobre, les épaules étaient vendues à 16 1/2 à 19, les côtes à 18 à 20, le jambon à 21 à 27. En novembre, les épaules commandaient [illegible] En décembre [illegible]. En janvier, les épaules à 12 1/2 à 14 1/2, les côtes à 14 à 15, le jambon à 15 à 22. En février, [illegible]. En mars, les épaules étaient vendues au taux de 10 à 10 1/2, les côtes 12 1/2 à 15 1/2, le jambon à 15 à 17. En avril, les épaules à 9 1/2 à 10 1/2, les côtes 11 1/2 à 12 1/2, le jambon 14 à 17. En mai, les épaules à 9 1/2 à 12, les côtes 11 1/2 à 12 1/2, le jambon 15 à 17. En juin, les épaules à 9 1/2 à 10 1/4, les côtes à 11 1/2 à 12 1/2, le jambon 15 1/2 à 17 1/2. En juillet, les épaules à 10 1/2 à 11, les côtes à 13 à 14, les jambons à 16 à 23. Pendant le cours du mois dernier, [illegible] les côtes 13 1/2 à 14c et le jambon 19 à 23; le marché était presque entièrement dépourvu de plats côtes.

Les réceptions de VIANDES VERTES, salées sèches, ont aussi montré une augmentation considérable sur celles de l'année précédente. Elles ont trouvé un débouché prompt aux prix de [illegible] les épaules vertes, [illegible] les jambons.

Les transactions de GRAISSE ont eu lieu sur une échelle peu étendue. Les recettes ont considérablement augmenté; elles ont atteint les chiffres de 12,059 tierçons et 18,452 barillets, contre 5,772 tierçons et 2,652 barillets de l'année dernière. Les exportations embrassent—le tout réduit en barillets—20,532 contre [illegible] sont 4,742 à l'île de Cuba, 9,0[illegible] en France, [illegible] dans la Grande-Bretagne, 15,238 aux autres ports étrangers, principalement du Mexique, 6,676 à New-York et 11,99[illegible] aux ports voisins du Golfe. La plupart des ventes ont été faites dans les mois d'octobre, de novembre, de mars et d'avril, pendant les autres mois de l'année les transactions se sont presque entièrement bornées à des affaires de seconde main. Les prix ont montré une grande irrégularité; en septembre, la graisse en tierçons commandait 22 à 23c, en octobre 17 1/2 à 19, en novembre 13 1/4 à 15, en décembre 12 1/2 à 14; en janvier 12 1/4 à 13 1/2, en février 12 à 13, en mars 12 1/4 à 13, en avril 11 1/2 à 13 1/2; en mai 12 3/4 à 13 1/4, en juin 12 1/2 à 13 1/2, en juillet 12 1/2 à 13 1/4, et en août 12 1/2 à 14 1/4. La graisse en barillet était cotée à 1/2 plus haut.

Les réceptions de BŒUF ont embrassé 7,117 barils dont 3,120 ont été expédiés à New York. Le reste a été pris par la vente au détail.

Le BEURRE de l'Ouest et le FROMAGE sont arrivés avec plus de facilité; les réceptions ont dépassé considérablement celles de l'année dernière, mais les ventes ont été pour la plupart faites au détail ou à des conditions particulières. La totalité de l'approvisionnement a été absorbée par la consommation locale. Le beurre a varié de 20 à 30c; les prix extrêmes ont été 41 et 35c. Le beurre du Nord a été coté à 40 à 45, les prix extrêmes ayant été 20 et 48c. Le fromage a commandé 14 à 20c.

Les réceptions de WHISKEY ont été moindres que celles de l'année dernière, la demande ayant été en grande partie couverte par le produit des distilleries de notre ville. Les prix se sont élevés en septembre à $1 80 à $2 55 le gallon; en octobre à $1 75 à $2 40; en novembre à $1 95 à $2 45; pendant les trois mois suivants, à $2 25 à 2 40; en avril de $2 à 2 30; en mai à $1 45 à $2 30; en juin de $1 45 à $2 25, et en juillet et août à $1 45 à $2 30. Pendant le mois écoulé, le whiskey Louisianais s'est vendu en douane à 35 à 40 c., et le whiskey de l'Ouest à 35 à 41 c. La taxe d'accise était de $2 par gallon; il est à présumer que la quantité de whiskey vendue à $1 45 a été altérée ou affaiblie après le paiement de la taxe. Un certain nombre de distilleries ont été fermées par ordre du collecteur de la douane pour avoir contrevenu à la loi d'excise. Les recettes de l'Ouest se sont élevées à 296 barils en septembre, 1290 en octobre, 4[illegible]15 en novembre, 1953 en décembre, 3355 en janvier, 5994 en février, 6141 en mars, 3132 en avril, 2122 en mai, 763 en juin, 293 en juillet et 1375 en août; soit un total de 37,951 barils, contre 58,916 reçus l'année précédente.

L'usage de plus en plus général des cercles en fer a diminué le chiffre de CORDE D'EMBALLAGE et les réceptions ont diminué en proportion; l'année dernière, elles se montaient à 13,940 rouleaux, elles n'ont pas dépassé, cette année, 11,543 rouleaux. En septembre, le marché a ouvert à 18 1/4 à 19c la livre, mais la concurrence des cercles en fer et d'autres causes ont lourdement pesé sur les cours qui sont tombés depuis à 10 et 10 1/2. Les CERCLES EN FER sont aujourd'hui préférés, le Bureau des Assesseurs et l'Association des Steamboats ayant fortement recommandé leur emploi.

LA TOILE D'EMBALLAGE DU KENTUCKY a été presque entièrement remplacée par la Toile de l'Inde; les recettes ont été limitées à 6,517 pièces.

Les transactions de TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE ont été considérables, mais à des prix irréguliers. En septembre dernier, cet article était coté à 39 à 41c, en octobre, les prix sont tombés à 30 à 32, en novembre, le marché ferma à 34c; en décembre, tombé à 19 à 29c. En janvier et février, les transactions au détail ont été faites sur les bases de 22 à 25c, et en mars, aux cours améliorés de 25 1/2 à 26c. Ces chiffres ont prévalu jusqu'au mois de juillet, époque à laquelle plusieurs lots ont changé de mains à 26 3/4 à 27c. Pendant le mois dernier, les vendeurs ont satisfait à la demande à raison de 27 1/2 à 28c.

Notre marché au CAFÉ a montré une très grande animation et un chiffre d'affaires beaucoup plus considérable que celui de la saison précédente; les réceptions se sont élevées à 72,838 sacs Rio, contre 49,998 de l'année dernière et 8,338 sacs Havane, contre 6,458.

L'approvisionnement entier a été écoulé, en grande partie pour la consommation locale, et aux cours suivants,—en or, droits payés: ordinaire et skimmings à 15 1/4 à 16 1/8, fair à good fair 17 à 19, prime 19 à 20. Les ventes de premières mains ont été faites conformément sur base métallique, mais les affaires de seconde main à des conditions privées, ont eu pour base la monnaie courante nationale.

Le tableau suivant extrait condensé du *Annual Coffee Statement* de M. H. T. Lonsdale, du 1er juillet, montre le mouvement général de notre marché à cette date:

Importations directes de Rio du 1er juillet 1866 au 1er juillet 1867	sacs	81,013
Année dernière		44,055
Augmentation		36,958
Approvisionnement en mains	sacs	3,012
Année dernière		[illegible]
Pris par la consommation cette année	sacs	81,013
Année précédente		40,143
Augmentation		40,870
Total des importations de Rio dans tous les ports des Etats-Unis cette année	sacs	910,000
Année précédente		805,645
Augmentation		104,355
Approvisionnement en mains dans les Etats-Unis		101,500
Année précédente		176,000
Diminution		74,500
Pris par la consommation dans les Etats-Unis	sacs	984,500
Moyenne de la vente mensuelle pour la consommation		82,044

MARCHÉ MONÉTAIRE.—Le compte-rendu des fluctuations des produits de notre marché occupe déjà tant d'espace que nous nous abstiendrons de donner une revue élaborée des transactions monétaires, dont les détails auraient cependant un intérêt insolite. Les exportations libérales de coton aux ports étrangers et les envois dans ceux de la côte américaine, ont fourni une base suffisante pour que le change étranger et domestique pût se fournir à la plus grande partie des fonds disponibles de nos institutions financières et de nos vendeurs de change; et si ce n'eût été [illegible] de coton sur le marché de Liverpool, les lourdes pertes qui en sont résultées pour nos expéditeurs, les pertes et les inconvénients découlant des billets protestés et retournés, et enfin la défiance universelle qu'excitaient dans de telles circonstances les signatures que l'on supposait engagées dans de désastreuses spéculations de coton, le résultat eut été beaucoup plus satisfaisant. Il est heureux, cependant, que les pertes éprouvées par nos banques en raison de billets de coton, quelque grandes qu'elles fussent, aient été plus que compensées par les profits réalisés dans d'autres transactions; elles ont toutes, à l'exception d'une, pu donner un dividende satisfaisant à leurs actionnaires, et, en même temps, accroître leurs fonds de réserve. A ce propos, il faut observer que le mouvement des banques a été profitable, non seulement à leurs actionnaires, mais aussi à la communauté; elles ont fait davantage par l'escompte régulier, en acceptant facilement du papier commercial à courte échéance à signatures satisfaisantes, et elles ont continué à donner aux facteurs et aux autres négociants toutes facilités d'emprunts temporaires surgarantis de valeurs sûres, de même qu'elles ont pris librement du change domestique sur les produits en transit.

L'exception à laquelle nous avons fait allusion plus haut se rapporte à la Première Banque Nationale dont les pertes les plus fortes ont été le résultat de prêts imprudents, faits à quelques favoris, plutôt que les pertes éprouvées sur les billets de coton. Il faut observer que cette institution n'a pas suspendu ses paiements, elle a été séquestrée par le département du Trésor des Etats Unis ou le Board of Currency en conséquence de transactions irrégulières faites entre elle et l'assistant trésorier des Etats-Unis. Le caractère réel de ces transactions n'a pas encore été pleinement établi, et l'administration a été placée entre les mains d'un receveur qui en a collecté graduellement les créances. Les actions en sont généralement regardées comme dénuées de valeur, tandis que, d'après l'acte de monnaie courante (*Act of Currency*), les actionnaires sont responsables des dettes de l'Association, jusqu'à concurrence de la valeur totale, au pair, de leurs actions respectives. Il serait impossible de dire avec certitude, quand les déposants pourront percevoir un dividende du receveur chargé des collections ou de faire une estimation probable de la valeur, au comptant, des réclamations des déposants.

Cet événement et la faillite d'un banquier bien connu, M. Jacob Barker, sont les deux plus importants sinistres de notre année financière. Les autres banques jouissent de la confiance du public et il n'est aucun doute qu'elles ne soient dignes des traditions d'honneur que leur ont léguées nos anciennes institutions.

Les fluctuations du change étranger ont été subordonnées à celles de l'or et des billets à New York, à part quelques perturbations résultant des pertes éprouvées dans des transactions de coton. Le change domestique a montré une fermeté assez rare; les deux extrêmes des taux d'échange sur New York ayant présenté une différence moindre que celle observée en aucune année précédente.

Les variations de l'or, sur notre marché, ont suivi de près celles du marché de New York. Le taux minimum a été de 132 1/4 dans la dernière partie de décembre, et le plus élevé de 147 1/2 au commencement de l'année,—point auquel il était arrivé après avoir atteint, en juin 1866, le taux le plus élevé de cette année, 15[illegible] pour cent.

Revue annuelle du Marché aux Bestiaux.

Nombre de Bestiaux arrivés du 1er septembre au 31 août 1867.

Ville de Jefferson, 31 août 1867.

	Bœufs de l'Ouest	Bœufs du Texas	Bœufs du [illegible]	Cochons	Moutons	Vaches laitières	Veaux
1866—Septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1867 Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
L'année dernière	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Prix:

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Vendredi, 30 août 1867

COTON—Sous l'influence défavorable produite par les nouvelles décourageantes de N York et de Liverpool, la demande a été fort bornée, ce matin, à l'ouverture du marché, tout en n'offrant qu'une triste perspective quant aux affaires de la journée. Plus tard, le mouvement a été presque entièrement suspendu par le fait que la plupart des acheteurs, n'ayant pu donner les prix demandés s'étaient retirés du marché. Dans cette circonstance les ventes ont été on ne peut plus bornées, n'ayant pu embrasser qu'un montant—disons de 100 balles—écoulées à des prix irréguliers et bas, et le marché a clos avec une tendance décidée à la baisse, et en même temps si irrégulier qu'il nous a été impossible d'établir nos cotes.

Les ventes durant les trois jours qui viennent de s'écouler ont embrassé 625 balles, formant un total pour la semaine de 1275 contre 2425 la semaine dernière. Les cotons reçus, proprement dit, durant la semaine dernière—abstraction faite de ceux venus de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont compris dans leurs tableaux respectifs—ont embrassé 804 balles, contre 887 la semaine dernière, montrant une décroissance de 83 balles. Les exportations, durant la semaine, ont embrassé 2801 balles, dont 2739 pour le cabotage et 62 pour le ports étrangers.

ÉTAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1866, balles		102,082
Reçu aujourd'hui	31	
précédemment	[illegible]—766942	
Balles additionnelles, composées de cotons avariés, épars, de ramassis et d'échantillons	13323	780265
		882347
Expédié aujourd'hui	—	
précédemment		867316
Stock en mains		15031

TABAC—Nous n'avons à rapporter aucun changement notable dans cette branche aujourd'hui. Les vues extrêmes des détenteurs, et le fait que la majeure partie du stock a été retirée par ordre des différents propriétaires de la marchandise sur la place ont puissamment contribué à restreindre les opérations. Partant, le montant total des opérations a été bien faible, n'ayant embrassé que 64 boucauts dont 31 à 7 1/8 cts la livre et 33 boucauts de Kentucky leaf à 16 cts. Le marché a clos ferme aux cotes suivantes:

Léger—Inferior lugs, 4 à 4 1/2, good lugs 4 1/2 à 5, inferior à common leaf, 6 à 7 1/2, medium leaf 8 à 10 1/2, fair leaf 11— à 13, fine leaf 13 1/2 à 15 1/2, choice selections 16 1/2 à 18 1/2 cts.

Lourd—Inferior and trashy lugs 4 1/2 à 5, good lugs 5 1/2 à 6, in. à com. leaf 7 à 8 1/2, medium leaf, 9 à 11 1/2, fair, 12 à 13 1/2, fine 14 1/2 à 18— choice selections 18 1/2 à 21.

SUCRE—Il n'y a que très peu ou point de sucre de la Louisiane sur le marché et le stock en mains de sucre de Cube est faible. Il se fait une bonne demande locale et les principales ventes, aujourd'hui, ont embrassé 233 caisses, dont 50 de No 12 à 12 1/2 cts la livre et 183 caisses des Nos 12 et 13, en trois lots à 13 cts la livre. Il se fait en ce moment d'actives affaires dans le détail à 15 1/4 à 15 1/2 cents la livre de fully fair, 15 3/4 à 16 cts pour le prime à choix, 16 1/2 c pour le choix, 17 à 17 1/4 pour le jaune clarifié et 17 1/2 à 18 cts pour le blanc. Le sucre de Cube se vend en détail, en boucauts, 12 3/4 à 13 3/4 c la livre de good fair, 14 1/4 le fully fair; en caisses 12 7/8 à 13 1/4 cts la livre des Nos 12 à 13, 13 3/4 à 14 1/4 pour les Nos 14 et 15, 15 à 15 1/2 pour les Nos 16 à 18 et 15 3/4 à 16 1/4 cts pour les Nos 19 à 20.

MÉLASSE—Le marché est dépourvu de mélasse de la Louisiane. L'approvisionnement de mélasse de Cube est rond, mais l'article est calme. Il s'en est cependant fait quelques demandes aujourd'hui, mais il n'en est résulté aucune vente. Les dernières ventes de mélasse de la Louisiane ont eu lieu à 60 cts le gallon. Celle de Cube est vendue en détail 52 1/2 à 55 c. Cette mélasse est tenue à 50 à 51 cts à prendre par cargaison, bien qu'on pourrait l'acheter à moins—quelques personnes la cotent à 49 à 50 cents le gallon.

Les steamers Virginia et Pauline Carroll sont arrivés ici de St Louis.

FARINE—Le marché continue à être calme et sans changement. Les acheteurs attendent, pour faire leurs achats, le 1er du mois prochain. Les ventes principales, aujourd'hui, ont embrassé 310 barils dont 60 et 100 de superfine à $875, 50 do à $9 et 100 de double extra à $9 75 le baril.

MAIS—L'approvisionnement de maïs est faible et la demande de l'article est limitée, les achats en ayant été ajournés au 1er du mois prochain. Seulement 900 sacs en ont été vendus aujourd'hui, de la manière suivante: 300 de blanc à $1 25 et 600 à $1 30 le boisseau.

AVOINE—Le marché continue à être calme et déprécié et les prix tombent. Ventes, aujourd'hui de 1150 sacs dont 250 et 700 à 65 cts. 150 à 66 c le boisseau.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible, mais la demande de l'article ne se fait que pour le placement. 100 balles de l'Ouest, de choix, vendues en deux lots à $30 le tonneau.

FARINE DE MAIS—L'article se vend $5 à $5 50 le baril.

PORC—Le marché a été un peu plus animé, aujourd'hui bien que la demande de l'article ne soit faite que par les commerçants de la ville. Un lot de 100 barils de mess full weight vendu au débarcadère à $25 25 le baril et on aurait pu en obtenir davantage au même prix. Bien que 100 barils aient été vendus en deux lots au débarcadère à $26 00 et un lot de 60 bar. over weight à $25 le baril.

BACON—Un lot de 5 barriques d'épaules, vendu à 11 cents la livre. Les approvisionnements de bacon sont faibles et n'offrent point de [illegible], quoique la demande ne s'en fasse que pour le placement.

SAINDOUX—Des négociations étaient engagées relativement à quelques lots. Pas de ventes aujourd'hui. Le marché est calme et n'a éprouvé aucun changement. La qualité de choix est en demande, mais nous n'en avons aucune forte vente à rapporter. Nous cotons le saindoux en barils 14 à 14 1/2 cents, en tierçons 14 à 14 1/2 cts et en barillets 14 1/2 à 15 cts. Un lot de 30 tierçons de prime a été vendu aujourd'hui à 14 cts.

DIVERS—Les pommes de terre se vendent au débarcadère à $2 à $4 25 le baril, les pommes $1 à $5 le baril, et $1 50 à $2 50 la caisse, les oignons $6 à $6 50 le baril, les choux $50 le panier, les œufs en barils $18 le baril et en caisses 22 c la douzaine, les jeunes poules à $6 la douzaine, les mères $11.

CAFÉ—Le stock de café est rond et la demande de bonne. Les prix se sont [illegible] d'une hausse éprouvée dans le [illegible] low fair à prime se vendit 16 1/4 à 19 1/2 c la livre, en or, 23 3/4 à 26 1/2 c en monnaie courante.

WHISKY—Il y a sur le marché un fort approvisionnement de whisky de l'Ouest, mais le stock de whisky de la Louisiane est faible. Cependant, l'un et l'autre de ces deux articles ne prouvent qu'une demande pour le détail. Nous cotons le whisky de l'Ouest, [illegible] 35 à 40 c et celui de la Louisiane, à 25 c le gallon.

RIZ—Il n'y a pas de riz de la Caroline en première main. Cette qualité est cotée à 11 à 14 1/2 c la livre. Le stock de riz de la Louisiane est faible et éprouve en même temps une demande modérée à 10 à 11 1/2 c la livre. Le riz de l'Inde se vend 9 1/2 à 10 1/2 cts la livre.

CHANDELLES DE STAR—L'approvisionnement de chandelles est faible et la demande modérée. Les détenteurs en demandent actuellement 17 1/2 à 19 cts par livre pour les chandelles de 12 onces, celles de 14 à 22 c et celles portables poids plein 23 à 25 c la livre.

VIANDE VERTE—Les épaules salées sèches se vendent en détail et en magasin à 12 1/2 cents la livre.

CORDE D'EMBALLAGE—Se vend en détail de 10 à 10 1/2 c la livre. Le commerce, dans cette branche, s'est accru durant la semaine qui vient de s'écouler.

LAINE—Le stock en est rond et la demande bonne. Nous cotons la lavée 27 à 30 cts, 10 à 12 cts la laine pleine de glouterons, 18 à 21 cts la native de la Louisiane, 21 à 1/2 et 25 le Merino, et 25 à 26 la livre de 3/4 à 7/8 mérino.

PEAUX—Le stock de l'article est faible mais la demande en est modérée. Nous cotons les vertes 10 à 10 1/2 c et 15 à 17 c les sèches.

VINAIGRE—Le vinaigre de cidre se vend à 22 1/2 à 25 c et le Cincinnati grape se débite à 25 à 27 1/2 c et le vinaigre blanc français 50 cents le gallon.

HOUBLON—L'approvisionnement de l'article est faible et la demande bonne avec offre de 65 à 70 cts la livre.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 30 août 1867.

Arrivé dans les marchés [illegible] bœufs du Texas, [illegible] veaux et veaux d'un an, [illegible] moutons, [illegible].

Vendu—[illegible] bœufs du Texas, [illegible] veaux et veaux d'un an, [illegible].

A vendre—[illegible] bœufs du Texas, [illegible] veaux et veaux d'un an, 757 moutons, [illegible] et [illegible] vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest 1ère qualité par liv. net.	do	9 à 10
do do 2me qualité	do	[illegible]
Bœufs du Texas 1re qualité, par tête		[illegible]
do do 2me qualité	do	[illegible]
do do 3me qualité	do	[illegible]
Cochons, par liv. gr.		[illegible]
Moutons 1ère qualité, par tête		[illegible]
do 2me do	do	[illegible]
do 3me do	do	[illegible]
Vaches du Texas, avec veaux, par tête		[illegible]
Vaches à lait, de bonnes, par tête		[illegible]
do do de qualité, par tête		[illegible]
Veaux, par tête		[illegible]
Veaux d'un an, par tête		[illegible]
Chèvres, par tête		[illegible]

Décédé, hier matin, à [illegible] heures, à l'âge de 31 ans, AUGUSTE HENRI HEURTEUX; natif de Paris, France.

Décédée, à la Fausse Pointe (Attakapas) le 21 courant, Mme ST LÉON DUPEIRE.

Décédé, hier soir à 8 heures, à l'âge de huit ans et onze mois, ALEXANDRE NUMA, fils de feu Numa Lesseps et de dame Octavie Brown. Les amis et connaissances des familles Lesseps, Brown, Labranche et Pinac sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles, qui auront lieu ce soir, à 4 1/2 heures. Le corps est exposé chez sa mère, encoignure Quartier et Bourgogne.

Au Maire et aux membres du Conseil de Ville.

☞ Nous soussignés, boulangers de cette ville [illegible] No 5,530, nous serions obligés [illegible] de faire du pain.

31 août. (Signé) 102 BOULANGERS.

Notice aux Boulangers.

☞ Les membres de la Société [illegible] des Maîtres Boulangers sont notifiés de se réunir DIMANCHE le 1er septembre, à une heure de l'après midi, à la salle [illegible], rue Bienville, entre Chartres et Passage de la Bourse.

Par ordre du Président. LANGLES Secrétaire. 31 août—2t

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴

La Resp∴ Loge "Fraternité No 20", sous la juridiction du Sup∴ Cons∴ [illegible] ce soir, à 8 1/2 h précises, [illegible]

Tous les FF∴ MM∴ de toutes les juridictions sont invités à y assister. Par ordre du Vén∴ Wm BERNARD M∴ M∴ Secrétaire. 31 août—1f

Notice.

MM. E. SORRÉ et J. PUJOL, accusés par erreur dans l'affaire de madame Alexander, ont été honorablement acquittés hier, 31 août, par la Première Cour de District. 31 août—1t

INSTITUTION LOCQUET.

EXTERNAT ET PENSIONNAT DE JEUNES DEMOISELLES,

212 et 214....Rue St-Charles....212 et 214

201....Rue du Camp....201

DIRECTRICE, MLLE A. BURR.

LE vingt-troisième Cours annuel de cette Institution commencera le lundi 2 septembre. Afin de donner aux Elèves une éducation pratique et d'en faire [illegible] en même temps des femmes accomplies [illegible] en Français et en Anglais, est confié aux soins de professeurs habiles.

M. EUGÈNE PRÉVOST connu si favorablement et depuis si longtemps en cette ville, aura charge de la partie musicale, et Mme CHARLES BOUDOUSQUIÉ continuera, comme par le passé, à enseigner la musique vocale.

Les personnes désireuses de lire les Catalogues [illegible] nant de nombreux détails intéressants, voudront bien s'adresser à l'Institution, ou les demander par la Poste, Boîte à lettre No 152. 31 août—1m

AVIS AUX HABITANTS SUCRIERS.

UN habile sucrier offre ses services aux habitants sucriers, pour l'exploitation d'une récolte de sucre, soit à l'équipage, soit en bassines à vapeur Vacuum-pan. S'adresser par lettre au bureau de l'ABEILLE. 31 août—2t

Billets perdus.

PERDUS, dans la journée de jeudi, 29 du courant, trois billets à l'ordre de M. O. J. Jacquet Jr. tous trois sur la même feuille de papier. Deux des dits billets sont de la somme de 82 piastres chacun, et le troisième de la somme de 20 piastres. Les dits billets étant datés du 1er septembre 1867. [illegible] La personne qui trouvera lesdits billets est priée de les rapporter rue Conti, No 50, le paiement en étant arrêté. 31 août—2f

300 kegs GRAISSE ou saindoux de choix; 50 tierçons et barils JAMBONS au sucre de Rawson; 300 barils PORC MESS, premières marques; 50 do et 1/2 barils WHISKY rectifié. 200 caisses CHANDELLES Star de Proctor Gamble. 400 caisses AMIDON de Fox et Erkenbrecher. 50 balles TOILE D'EMBALLAGE de l'Inde. 50 rouleaux CORDE du Missouri. 50 paquets FICELLE pour emballer. A vendre par OSCAR BERCIER & CO. No 66, rue des Magasins. 31 août—5

500 caisses VIN de Bordeaux ordinaire; 30 barriques VIN au-dessus de l'ordinaire; 30 do de Bordeaux, Margaux; 10 do VIN de table; 300 caisses Château Giscours; 200 caisses [illegible]; 100 do [illegible]; 50 futailles EAU-DE-VIE, Otard Dupuy & Co, &c. Pinet, Castillon & Co, &c. 200 caisses BENEDICTINE de l'Abbaye de Fécamp. A vendre par OSCAR BERCIER & CO. No 66, rue des Magasins. 31 août—5

Tirage de la Loterie de l'Etat du Kentucky

POUR LE 30 AOUT — CLASSE 502

Plan de Police.

1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e	13
56	17	20	6	45	23	61	55	71	27	41	56	43

Le soussigné donne les renseignements et paie les gagnants de toutes les loteries légalisées.

C. T. HOWARD. Marchand de billets de loterie, rue du Camp, No 40.

AVIS — Méfiez-vous des prétendues loteries. — Le public est avisé que les tirages quotidiens de la loterie de l'Etat du Kentucky sont publiés dans le Herald et le Times de New York, dans l'Enquirer de Cincinnati, le Republican de St Louis et d'autres journaux, que les tirages seront toujours exacts. 21 août—1m

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & BIDWELL ... Directeurs Propriétaires.

J. KITTREDGE ... Trésorier.

OUVERTURE, *LUNDI, 2 Septembre 1867.*

La Direction annonce aux amateurs de la Nlle-Orléans que ce Théâtre [illegible].

MENESTRELS — Le Carnaval Delarue.

L'organisation-modèle [illegible] du dix-neuvième siècle.

Vingt Artistes Ethiopiens distingués.

Parmi lesquels se trouvent le célèbre A. M. HERNANDEZ, WAGNER, R. R. PURDY, [illegible] NED WEST, [illegible] favoris du peuple.

QUATUOR chanté par MM. [illegible].

Le magnifique Orchestre du Prof. Escott.

La célèbre Brass-Band de Frank Bowles.

La Troupe Japonaise Impériale de Hernandez.

LA MACHINE A AÉRER De l'Académie.

L'atmosphère du Théâtre est, à l'aide de cette machine, changée toutes les minutes et 3000 pieds cubes d'air frais sont introduits dans la salle.

Une Magnifique Fontaine, placée au milieu du parquet, [illegible] l'air et charme les yeux.

Pour plus de détails voir les affiches.

Bureau de la Compagnie Nationale d'Assurance contre les Risques de Mer et d'Incendie à la Nlle-Orléans.

AVIS.

LES Actionnaires [illegible]

E. GANUCHEAU, Secrétaire.

RELIURE De la "Cause Perdue".

Faites relier [illegible] ce précieux ouvrage à l'ATELIER DE RELIURE de FRANCIS BOUVAIN, [illegible] rue Bourbon, "A LA PLUME DE BRONZE".

☞ Venez examiner [illegible]

☞ [illegible]

HEBERT & ESCOUSSE, 131 Rue de Chartres.

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS [illegible]

15,000 [illegible] depuis 20 cents [illegible] à 60 cents [illegible]

BORDURES ASSORTIES.

[illegible] PAPIERS NOUVEAUX [illegible]

Le tout au plus juste prix.

BLANCHIN & GIRAUD, 67 VIEILLE-LEVÉE.

EN débarquement des navires ANNA et ALERT [illegible] A vendre à bas prix.

Vin rouge et Vin blanc.

EN [illegible] ANNA [illegible] LAMBERT & COMMAGERE, [illegible] rue des Magasins. 28 août—1m

Vins! Vins!

[illegible] 25 [illegible] A vendre par [illegible]

Cerises, Vin rouge Bouteilles vides.

EN [illegible] AUG. COUTURIÉ & CO. [illegible] Rue de la Vieille Levée.

BOIS DE CHARPENTE.

AVIS AUX OUVRIERS ET AUX ENTREPRENEURS.

A VENDRE [illegible] TH. FOSSIER, No 56 Passage [illegible]

EN débarquement [illegible] PIAGGIO BROTHERS [illegible] No 82 Vieille Levée.

DIVERS.

En débarquement des navires Anna, Logan et Alert, en magasin et à vendre par les soussignés:

108 barriques vin rouge [illegible] St. Loubès [illegible]

[illegible] caisses vin rouge St-Loubès et Léoville Martin. [illegible] barriques Absinthe Ed Pernod. [illegible] caisses champagne [illegible] barils vins gris [illegible] 8 pipes genièvre de Hollande—marque [illegible] 10 quarts pipes cognac Castillon [illegible] compagnie Vine Growers, de 1864 et 1854. 65 octaves et quarts pipes cognac Jules Laferrière [illegible] Léon Le Breton 1865 [illegible] indigo de Madras [illegible] VREDENBURGH & NEPHEW, Rue St. Louis No 17. 25 août—1m

REÇU par le navire Arwio, de Marseille: [illegible] caisses Vermouth Noilly Prat & Co, [illegible] paniers Huile d'Olive [illegible], [illegible] caisses Olives, [illegible] Câpres, [illegible] barils Vin de Porto, [illegible] Sherry, A vendre par COUTURIÉ & BORDELOIS, [illegible] rue Vieille Levée. 22 août—1f

En débarquement du navire russe ARWIO de Marseille, et à vendre par les soussignés:

50 fûts VIN de Porto, [illegible] VERMOUTH Noilly Prat & Co, [illegible] OLIVES verdales, [illegible] CÂPRES, [illegible] CORNICHONS, 150 paniers HUILE [illegible] 22 onces, [illegible] CASSIS de Dijon, [illegible] MOUTARDE, [illegible] MUSCAT de Frontignan, [illegible] VERMOUTH [illegible] MAIGNAN & LABORDE, [illegible] encoignure Chartres et Levée.

EN débarquement de la barque ALERT, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés: 50 barils vinaigre, [illegible] barriques vin rouge, MONTFERRAND [illegible] CHATEAU [illegible] CHATEAU LAFITE, CHATEAU [illegible] MARGAUX, 24 caisses CHATEAU TERREFORT [illegible] C. CAVAROC & CO, No 5 Exchange Place. 24 août—1f

Hôpital de la rue du Cirque.

Nos 132-134, rue des Remparts, entre Perdido et Poydras.

LES malades [illegible]

Demande de Cuisinière.

ON demande [illegible] No 34, entre Bourbon et Dauphine.

Demande de Cuisinière.

ON demande une CUISINIÈRE française [illegible]

Le Dr FAGET

A TRANSFÉRÉ son domicile rue Ste Anne No 12, [illegible] Maison Pontalba.

Avis aux passagers.

DE Louisville par la voie de terre [illegible] Nashville, en quarante-quatre heures [illegible] Les convois partent du dépôt du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord, à 7 heures du matin et à 7 heures du soir, [illegible]

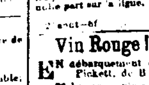
D. H. FEGER, Agent général.

Vin Rouge! Vin Blanc!

EN débarquement de la barque ANNA, capitaine Pickett, de Bordeaux— 30 barriques vin rouge "Côtes de St Jean". 20 demi-barriques vin blanc "Côtes de [illegible]". A vendre par CÉSAIRE FASSY, [illegible] rue St Louis. 25 août—6f

CONSERVEZ VOS DENTS

J. A. CASADAVANT,



CHIRURGIEN-DENTISTE

156 ... RUE DU CANAL ... 156

entre Bourgogne et Remparts, [illegible]

Consultations en français, en espagnol et en anglais. 29 mai—1m PP